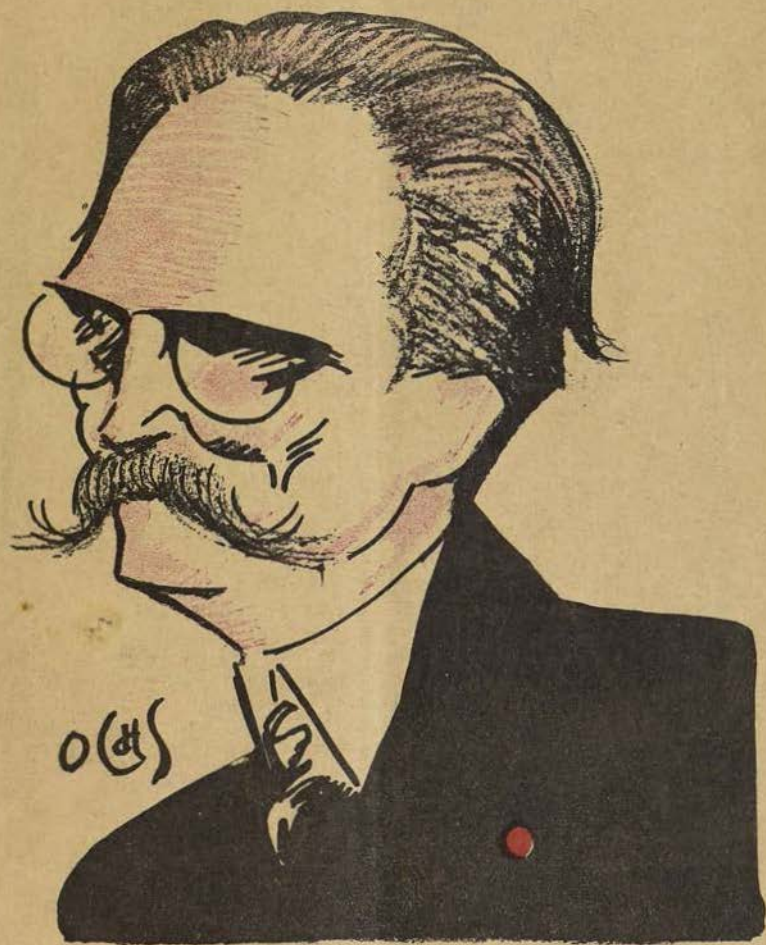


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MARCEL CASTIAU



L'AMOUR & L'AMITIÉ

Tous deux s'entretiennent par de petits présents. Surtout, ne négligez pas l'occasion en ces fêtes de fin d'année, St-Nicolas, Noël, Etrences.

Choisissez. Voici, dans des caisses de cèdre, dans des coffrets de luxe, de savoureux cigares, de délicieuses cigarettes. Voici des pipes de choix et tout un assortiment d'articles pour fumeurs, où voisinent l'ambre, la bruyère de Corse, la maroquinerie.

Nous avons des cadeaux pour tous les goûts. Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé ?

VOYEZ NOS ÉTALAGES

Vander Elst

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

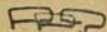
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187.83 et 293.03
	Belgique Congo et Étranger	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

Marcel CASTIAU

Chef de Cabinet du Ministre des Chemins de Fer

Depuis que, bon gré mal gré, tous les bons citoyens belges — tous ceux qui faisant crédit à l'Etat avaient mis leur argent disponible en bons du trésor — sont devenus actionnaires des chemins de fer de l'Etat ou plus exactement de la Société Nationale des Chemins de fer, ils ont un double intérêt à ce que cette filiale de la Société Anonyme Belge soit bien gérée. Tout socialiste qu'il est, l'Edouard Anseele, ministre par la grâce de Dieu de l'union nationale, offre certaines garanties. Il fort bien conduit sa barque personnelle ainsi que celle du Vooruit et il y a beau temps qu'il ne songe pas à dresser contre « la coalition des coffres-forts celle des porte-monnaie vides ». Mais un ministre, cela plane, cela domine, cela ne fait pas grand-chose par soi-même, surtout un ministre des chemins de fer. Il faut à ces augustes mandataires de la puissance publique, un technicien, un factotum qui sache ce que c'est qu'une locomotive, un rail et un système d'aiguillage et c'est souvent de ce factotum que dépend la bonne marche du réseau. Celui qui gouverne sous le règne de M. Anseele c'est M. Marcel Castiau, son chef de cabinet. Gouverne-t-il bien ? Nous dirons cela plus tard quand la Société Nationale donnera des dividendes, mais ce que nous pouvons dire dès à présent c'est qu'il a été choisi parmi ceux qui paraissaient le plus aptes à bien gouverner.



Ce Castiau, en effet, appartient à cette race d'ingénieurs belges qui, ayant couru le monde en tous sens, ont rapporté de ces diverses randonnées un

renforcement de leur esprit pratique à la belge mais tout de même élargi et comme aéré par la fréquentation de l'étranger.

Est-il Wallon ? Est-il Flamand ? D'origine, il est plutôt Wallon. Il est même Français, car c'est de Condé sur Escaut que la famille Castiau vint jadis s'établir à Tournai. Un Castiau en fut le député aux environs de 1348 ; il s'offrit même le luxe d'être le seul député républicain de l'époque. D'autres Castiau, ingénieurs de leur métier, eurent l'intuition de la richesse minière de la Campine. Ce furent des précurseurs. Mais ces Castiau, Wallons, vinrent s'établir à Renaix, ville flamande, ou plutôt ville de la frontière linguistique où les deux races et les deux langues se croisent et s'enchevêtrent. C'est là que notre Castiau est né, de façon à être le Belge-type, ni wallon ni flamand.

Dans ce terroir généreux et sympathique, mais un peu provincial, dans cette petite fourmillière industrielle, royaume de la cotonnette et de la cuve d'indigo, où les manifestations d'ordre purement intellectuel cédaient le pas à l'imagination des créateurs de « fantaisies » et aux exploits d'éloquence du « voyageur infatigable », les Castiau passaient pour une famille d'artistes. Ils réunissaient autour d'eux les causeurs et les virtuoses de l'endroit. C'étaient des réunions que présidait, disait-on, la muse de Chopin et de Bach, mais d'où le bourgeois n'était pas exclu. On y voyait des « amateurs » infatigables, jouer en une seule séance les quatorze trios de Beethoven, avec une « bouteille entre chaque », comme on dit à Renaix.

Voilà le milieu d'où sortit notre ingénieur. Pourtant, ses goûts le portèrent en même temps dès l'en-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43



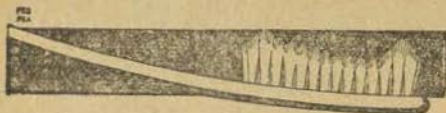
Pro-phy-lac-tic

Rien de plus charmant qu'une boudie
riante, avec de belles dents saines et
blanches.

La brosse à dents Pro-phy-lac-tic vous donne ces dents-là. Aucune autre n'est construite en la même combinaison de la seule brosse américaine. Brossez les dents du haut de haut en bas, et celles du bas de bas en haut. Seule véritable dans son carton l'étiquette hygiénique.

REPRÉSENTANT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison A. VANDEVYVERE, 84, boulevard Henry Specq, Malines



Le Remède Souverain



- Docteur ! Je suis neurasthénique.
- Le JEAN BERNARD-MASSARD n'est pourtant pas fait pour les chiens.

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMACHER-SUR-MOSELLE

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

FORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

nce vers l'algèbre et la géographie. Il fut un étudiant studieux, régulièrement couronné de lauriers de papier vert à toutes les distributions de prix, il fut le fort en thème ». N'obtint-il pas le premier prix

Concours Général des Athénées du Royaume ? voulons pour son excuse que s'il semblait le plus astiné et le plus renfrogné des piocheurs de l'« ingral » du « différentiel », les folles réunions estudiantines et les cortèges funambulesques ne connaissent pas de plus ingénieux organisateur que lui. Demandez aux quinquagénaires de la cité de Wetren, sa résidence d'étudiant, ce qu'ils pensent des arnavats ébouriffants de cette époque.



Des diplômes et des performances estudiantines est un beau début dans la vie, mais il faut continuer. Marcel Castiau continua en se jetant dans l'aventure. A peine le dernier diplôme conquis, avec toutes les distinctions possibles, à Gand, en 1900, il part pour les pays lointains. On avait demandé à l'Etat belge un jeune ingénieur, capable de faire une expertise ferroviaire en Arabie pétrée, aux confins des Druses et des Wahabites. Le voilà dans le désert, le plus historique des déserts. Il y a le héros... ou la victime d'incroyables aventures. Prisonnier d'une tribu de bédouins nomades, achète sa liberté et les bonnes grâces du cheik au moyen de deux caisses d'eau de Spa qui traînaient dans ses bagages. A ce jeu, il apprend la sobriété, la patience, l'équitation, l'observation des mœurs et des hommes ! A Constantinople, au retour, parmi les fonctionnaires ahurissants et les ministres ahuris d'Abdul Ahmid, il acquiert la connaissance des bons bonnets en général et du bonnet oriental en particulier. Dès ce moment, plus rien ne l'étonne.

Mais le désert et même Constantinople, ça manque de musique. Castiau rentre en Europe pour en entendre. Ce même été, nous le trouvons, grave pèlerin de Bayreuth. Il visite pieusement, en vrai vagnérien, les lacs du roi Louis de Bavière, les villes d'opérettes de Franconie et s'initie aux mystères de l'Anneau des Nibelungen. Malgré le cosmopolitisme du lieu, son aspect, son teint hâlé (souvenir du désert), son allure de prince Tcherkesse, font sensation. Tous les soirs, à la fin des exercices de l'écuyère Brunchilde et des divins équilibristes qui opèrent sur l'arc-en-ciel du Walhalla, il va chez Sammet se reposer des fortes émotions subies. Sammet, c'était alors la brasserie des muses et des mécènes, comme le disait l'enseigne. Il y avait là des Belges illustres, directeurs d'orchestre, joueurs de hautbois, députés esthètes de l'époque, mais c'est Castiau qui accapara tous les succès. Gretel, la blonde, « die Schwarze Sophie » et toute l'armée des Kellnerinnen au chapeau de feutre vert,

n'en avaient que pour lui et lâchaient la clientèle pour écouter ses récits, fruits d'une imagination fantastique. On se crépa plus d'une fois le chignon pour obtenir la javeur de ses cadeaux princiers, distribués à la ronde, d'un geste de grand seigneur. C'étaient des nouveaux nickels belges de 10 centimes, flamboyant neufs et perforés, et cela faisait l'effet d'une monnaie nègre, infiniment précieuse. Cela faillit mal finir d'ailleurs : Castiau eut des démêlés avec les autorités bavaroises pour avoir imité, avec trop de fidélité excessive, le combat du dragon Fafner et les fanfares du cor de chasse de Siegfried. Le cas était grave, car il avait troublé, par ce tapage nocturne, aussi artistique qu'intempestif, le sommeil auguste de l'archiduchesse de Saxe-Weimar, qui logeait exactement en dessous de lui...



Mais ses joyeuses manifestations d'une saine jeunesse n'empêchèrent pas notre Castiau de poursuivre sa carrière d'ingénieur exotique. On lui confia de grandes études, des tracés de chemins de fer dans la forêt vierge, des missions industrielles, le raccordement de réseaux exotiques et délabrés.

Lors de son séjour à Haïti, en 1907, comme il se livrait à des travaux de prospection, il se trouva, spectateur olympien, mêlé à trois ou quatre révolutions abracadabrantes.

Plus tard, il porta très haut le renom de la Belgique, lorsqu'il fut envoyé au sommet de la Cordillère des Andes, en Colombie et au bord du Magdalena. Il fit une entrée triomphale à Barranquilla, aux accents de Brabançonnaises aussi invraisemblables.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeiries.

M. FRANCQUI a stabilisé le franc relativement à la livre...
NOUS stabilisons la santé dans le sens absolu.

MARMELADE D'ORANGE

CROSS ET BLACKWELL

bles qu'inimitables, précédé et suivi d'indiens à bicyclette, porteurs de petits drapeaux belges, tel était son prestige auprès des populations assoiffées de rails et de locomotives et de coups de sifflet stridents... Puis, ce fut le tour de l'Amérique du Nord et le retour au pays où l'attendait une autre aventure : la guerre.

Mais telle est l'ironie du sort : cet aventurier, ce casse-cou n'y prit point part. Bloqué dans Bruxelles, il dut se contenter comme tout le monde de faire partie du comité de ravitaillement. Il y rendit du reste de grands services. Mais aussitôt l'armistice signé, il repart. La brousse l'attire de nouveau : il obéit à son appel. Cette fois, c'est vers le Brésil qu'il dirige ses pas. Il s'agit de réorganiser et de diriger pendant quelques années le réseau brésilien du Rio-Grande. De là, sa mission terminée, c'est pour l'Extrême-Orient qu'il fait ses malles. De 1921 à 1924, il fut directeur des chemins de fer du Lung-Hai, en plein cœur du Honan, dans cette Chine mystérieuse et toujours en ébullition.



Ah ! les bonnes histoires, de cet observateur, aux yeux perçants, peut raconter. A chacun de ses retours au pays, il publiait, dans le Bulletin de la Société Royale de Géographie, une relation de son dernier voyage, de ses observations et de ses travaux, et la dernière en date, à son retour de Chine, expose de la manière la plus claire et la plus précise, l'in vraisemblable imbroglio chinois. Il est un des rares hommes qui puissent en parler en connaissance de cause. Il connaît la plupart des généraux dont on parle tant en ce moment, qui sont tour à tour vainqueurs et vaincus. Parmi les hautes distinctions honorifiques qu'il a obtenues, il porte, peut-être seul en Europe, la croix de guerre de Hou-Pei-Fou !...

Après tant d'aventures et d'expériences cosmopolites, un homme a droit aux pantoufles. Mais à peine rentré au pays, Castiau vient de se lancer dans une nouvelle aventure et non la moins difficile de sa carrière, celle qui consiste à remettre de l'ordre dans notre railway national et de servir de chef de cabinet à Anseele. Il a réussi dans toutes les autres. Pourquoi ne viendrait-il pas à bout de celle-là ?

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le Petit Pain du Jeudi

A M. FRANCQUI

à Marakech, à Biskra, ailleurs ou autre part

Vous êtes parti, Monsieur, et nous sommes toujours là, nous, regardant le belga. Ce machin-là, que vous nous avez donné, n'a pas encore pris une forme matérielle, accessible à nos sens. Nous avons pourtant l'impression de quelque chose de fluide et qui échappe à nos conceptions normales. Vous nous avez plaqués, si nous osons ainsi parler, avec une célérité qui empêche nos commentaires. Un jour, vous étiez là ; le lendemain, vous n'y étiez plus. Vous nous avez laissé un petit papier que nous avons connu par le sonore intermédiaire de M. Jaspard et, dans ce petit papier, vous nous donniez d'excellents conseils. Vous nous avez dit : « J'ai tout fait, moi ; je m'en vais. Bonsoir ! Mais tout reste à faire en ce qui vous concerne. Vous aller, Belges, mes amis, acheter chacun une superbe ceinture, et si vous possédez déjà cet instrument de toilette, vous allez le porter chez le praticien pour qu'il y dispose des crans de plus en plus nombreux, et puis, vous vous serrerez la ceinture jusqu'à « rac ». Quand vous ferez « rac », l'affaire sera arrangée... parce que vous serez morts, c'est-à-dire stabilisés. Ainsi, c'est bien compris ; je ne m'en fais pas : je vais voir le Maroc et la danse du ventre. Ne vous en faites pas davantage ; mais serrez, serrez fort. Et puis, travaillez ferme, hein ! mettez-en un rude coup ; j'apprendrai tout ça avec plaisir, là-bas, à Marakech, Biskra, ailleurs ou autre part ; en tout cas, dans un pays où il fait bon et où un râble solide comme le mien aime à se faire dorer par un soleil africain... »

On aurait bien voulu vous retenir un moment par là

es pour vous demander des explications supplémentaires ; mais déjà vous êtes parti ; vous n'êtes plus, votre robot et vous, qu'un peu de fumée à l'horizon méditerranéen. C'est que, Monsieur, vous nous avez inspiré une confiance quand vous êtes venu, que nous n'adions pas facilement l'idée que vous n'êtes plus là et nous sommes tout seuls vis-à-vis de ces forces mystérieuses qui ont fondu dans nos poches notre pauvre argent. Vous comprenez que nous ne prenons pas très sérieux l'honorable M. Jaspas, et que l'éminent M. Vandeweyer nous cause un peu d'inquiétude. Vous comprenez n'est-ce pas, — car tout cela est vague. Ce qu'on ne le manque de confiance et qui fut, jusqu'à vous, de tant de catastrophes, est un fait plus psychologique que matériel et, en ce qui nous concerne, assez difficile à préciser. Dans la réalité, nous faisons des constats ; nous savons que, désormais, la livre est à cent trente-cinq ; que, par conséquent, puisque — on nous dit, il faut bien le croire — nous dépendons si mathématiquement de la livre, notre franc, qui vaut quelque chose comme treize ou quatorze centimes, ne peut plus valoir davantage. Nous nous rendons compte que la vie augmente et doit continuer à augmenter, atteindre ce qu'on appelle, avec tant de splendeur et de gloire, la parité des prix mondiaux.

ont des résultats dont nous voulons bien être fiers ; mais nous constatons aussi que le franc français monte. Ah ! vous avez décollé, Monsieur. Vous ne pouvez pas rater, vous, le décollage. Janssen n'était pas un « pelzouze » ; il ratait ses opérations. Ce décollage, qui est aussi un décollage, a été pratiqué avec une maîtrise dont la Belgique est fière, car, ainsi, il en résulte qu'elle est souveraine, libre, indépendante, que ses maîtres sont de grands hommes qui réussissent le décollage et le décollage d'une façon parfaite. Ah ! notre Jaspas ne doit vraiment plus rien à M. Poincaré ; il lui, ce Poincaré ; il lui a montré qu'il pouvait se passer de lui. Pourtant, ce décollage semble bien le décollage de l'aéronaute d'avec le parachute qui le menait tranquillement, dans une descente à travers le ciel, jusque dans les bras de sa famille et de son conseil municipal.

est-il ainsi que nous devons comprendre l'affaire ? Nous avons décollé d'avec le parachute. Eh bien ! soit ; mais montrons qui nous sommes, nous descendons tout cela, sans le parachute français, et fêtons ! pour Poincaré-parachute. Et vive le belga ! et nous arriverons à la fin avant le parachute... Ça nous vaut l'estime de John Bull et celle de l'oncle Sam (ils nous la font d'ailleurs, ces chers amis). Cela nous vaut aussi notre propre estime et mérite, au moment où nous allons, tout seuls, traverser l'espace, dans une direction commandée par la loi de l'attraction et où la pomme de Newton nous a déjà précédés, que, d'un cœur et d'une voix, nous chantions à la Brabançonne. Dont les échos vous atteindront peut-être là-bas, sous le palmier où vous mangerez une orange, à Iskara, à Marakech, ailleurs ou autre part.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Humilité

Cette vertu chrétienne est devenue fort rare. Et pourtant, il n'en est pas qui convienne mieux aux grands hommes que nous gouvernent. Quand on pense à toutes les occasions qui ont été perdues depuis bientôt huit ans, on est pris d'une véritable colère. Au lendemain de l'armistice, la Belgique avait une situation incomparable. Elle était le symbole de la moralité de la victoire ; elle avait été déchargée de sa dette de guerre ; elle pouvait tout exiger et tout obtenir ; la France attachait à son amitié un prix inestimable et tout le monde s'accordait à lui reconnaître un droit de priorité sur les réparations. Or, elle est aujourd'hui le pays le plus endetté et le plus troublé de l'Europe ; elle n'a obtenu la reconnaissance d'aucune de ses revendications nationales — que les gens qui nous ont gouverné depuis ces huit ans plaident les circonstances atténuantes. Qu'ils nous expliquent que leur tâche a été lourde. Soit. On ne peut condamner les gens pour avoir manqué de génie, mais, pour Dieu ! qu'ils plastronnent le moins possible. L'humilité est la seule attitude qui leur convienne. Ajoutons que les dirigeants de la France et de l'Angleterre n'ont pas montré beaucoup plus de génie. Il est vrai que, dans le discours de Marche, M. Jaspas ne plastronne guère.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Nous décollons

Oui, nous continuons à décoller du franc français et l'immortel M. Pouillet doit en être bien content. Nous décollons, mais nous restons en bas de la cote, tandis que le franc français monte, monte en même temps que le prix de la vie, en ce bon pays de Belgique, qui fut jadis le pays du bon marché, et qui est en train de devenir le pays le plus cher de l'Europe.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

100 COURTS DE TENNIS
2 GOLFS
POLO — REGATES
22 Jours de Courses
FÊTES MAGNIFIQUES au CASINO
Batailles de Fleurs

ALLEZ A
CANNES
La ville des sports élégants
de DÉCEMBRE à MAI

CASINO MUNICIPAL
OPÉRA — BALLET — CONCERTS
GRANDS CONCERTS
REYNALDO HAHN
Directeur de la musique
RESTAURANT DES AMBASSADEURS
BILLY ARNOLD
Le meilleur orchestre de danses

Il paraît que tout cela est très bien : c'est dans l'ordre, disent les experts financiers. Soit. Mais on ne peut s'empêcher de penser que M. Poincaré nous conseillait d'attendre avant de stabiliser. « Il n'y connaît rien, cet avocat », disaient nos grands financiers. Evidemment, on ne sait pas encore comment tout cela finira : M. Poincaré peut trébucher sur la classique pelure d'orange, mais, pour le moment, on constate que c'est lui qui avait raison.

Sans blagues, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borval, Bruxelles.

Le Stylo Bermond est de prix raisonnable

Branquart aux Amitiés Françaises

Quelqu'un qui n'est pas content du « décollement », c'est René Branquart, le bon maître de Braine-le-Comte. Il a fait, cette semaine, aux *Amitiés Françaises*, une conférence pleine de bonhomie et de finesse et où, sous cette forme cordiale et familière dont il a le secret, il a trouvé moyen de dire beaucoup de choses essentielles.

Pourquoi nous aimons la France, tel était le titre de sa conférence. Touchants souvenirs de la guerre, regret de cette politique divergente qui nous a conduit au fameux décollement, anecdotes, plaisanteries, dont on essuie la larme qui pointe au bord de la paupière, il y avait de tout cela dans cette charmante et substantielle causerie, dont la conclusion est à retenir :

« Nous avons une alliance militaire avec la France. C'est bien. Si c'est à M. Paul-Emile Janson qu'on le doit, comme on le dit, c'est une plume à son chapeau. Mais ce n'est pas assez. Nous voulons une union douanière avec la France.

« Il faut que les *Amitiés Françaises* fassent comprendre au gouvernement que ce n'est pas d'alliance anglo-saxonne mais de l'alliance française que nous voulons, parce que nous aimons la France et que nous voulons gagner notre pain avec elle. Nous conserverons notre indépendance, c'est entendu, mais nous ne voulons plus être victimes du jésuitisme international. »

Ce Branquart n'est pas un grand financier. Il n'a pas la prétention d'être un grand diplomate, mais il a du cœur et du bon sens, qualité que l'on a peut-être un peu trop banni de la politique, de cette belle politique moderne qui se croit réaliste et qui vit sur les chimères du papier monnaie.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Thés Cupérus

Succursale : 6, rue du Trône. Repr.-gérant : A. THIRY RAHAT LOCOM « SERAIL ». — Téléphone : 348.20

Parallélisme divergent

On a parlé souvent de l'action parallèle qui s'imposait à la France et à la Belgique pour s'aider mutuellement à rétablir leur situation économique et financière.

On a pris la chose au pied de la lettre : la géométrie ne nous enseigne-t-elle pas que les lignes parallèles sont celles qui ne se rencontrent jamais ? Et nous constatons, hélas ! que, sur aucun point, les mesures prises chez nous ne se rencontrent avec celles du gouvernement de M. Poincaré.

Nous nous sommes empressés de reconnaître, sans les

discuter, les comptes d'apothicaire de nos bons amis Yankees et de leur emprunter de nombreux milliards pour aggraver la dite dette. Poincaré n'a rien fait ; nous avons imposé aux porteurs de nos bons du Trésor un moral audacieux ; Poincaré a rendu confiance aux porteurs de bons de la Défense Nationale en supprimant des préfets et des juges et autres budgétaires ; nous avons stabilisé notre franc à 175 ; Poincaré veut stabiliser cinquante points en dessous. Les chemins que nous avons pris ne se rencontreront jamais. Et c'est dommage.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berl

20, place Sainte-Gudule.

Parallélisme convergent

Mais voici qu'un démenti formel est infligé à la notion de la géométrie. Nous possédions une Ligue des Droits de l'Homme et une Ligue des Droits de l'Homme du Citoyen — nous avons même failli en avoir une troisième — qui marchaient parallèlement d'un pas inégal l'une, l'ancienne, celle où pontifiait, avant la guerre, Georges Lorand, avait des allures paisibles et un peu snobes ; sous la conduite pleine de dignité du sénateur Magnette, l'autre, recrutée principalement dans les lieux socialistes, a eu des débuts agités. Elle se remue énormément et défendait les droits des peuples germaniques menacés par les sévérités du traité de Versailles. C'est fini par se calmer, et la cadette, tombée sous la présidence de notre ami Maurice Wilmotte, a envoyé son président porteur d'un rameau d'olivier — une fois n'est coutume — vers sa sœur aînée.

Les deux Liégeois, Magnette et Wilmotte, se sont donné l'accablée fraternelle et leurs ligues respectives ont la même chose en décidant de se fusionner.

Les lignes parallèles se sont rencontrées. Nous avons toujours dit que Wilmotte avait la bosse du sacrifice.

La grève anglaise

Lorsqu'on a discuté, à la Chambre, en long et en large, mais sans aboutir à aucune conclusion — ces sieurs ont du temps à perdre — les interpellations la vie chère, le ministre de l'Industrie et du Travail a soin de proclamer — ce qu'il avait, du reste, déjà dans des communiqués aux journaux — que, s'il avait accordé quelques licences d'exportation à certains charbonnages, c'était à condition que rien ne serait exporté en Angleterre, et ses amis du banc socialiste ont constamment avec satisfaction qu'ainsi M. Wauters donnait une indirecte aux camarades grévistes, qui, soutenus par des subsides soviétiques, ruinaient la prospérité économique de leur pays.

A la bonne heure ! Maintenant que la grève des charbonniers anglais est terminée, cela n'a plus d'importance. Mais qu'aurait dit M. Vandervelde si, du Foreign Office, était venue quelque réclamation sur cette façon d'intervenir dans les affaires intérieures de nos amis les Anglais. Sans compter que, vu leurs besoins urgents de combustible, ils avaient sans doute payé le prix fort !

Secours aux Animaux
CLINIQUE DU D^r G. DEOM
56, rue Verte (Nord)
T. 522.17. — Jour et nuit

DOCUMENTATION

ernièrement, un grand journal hollandais publiait une information calomnieuse très grave, mettant en cause le gouvernement belge, en ajoutant d'ailleurs qu'il se moquait des démentis. Sur quoi un journaliste s'en fut trouver M. Vandervelde et lui mit la feuille sous les yeux.

Je ne sais rien de tout cela, s'écria le ministre, c'est scandaleux, démentez tout de suite...

qui avait surtout frappé le journaliste, c'est que M. Vandervelde n'avait pas été avisé par son service de presse et il s'en informa auprès d'un fonctionnaire qui lui tint ce langage.

Hélas ! oui, ce Service de Presse, naguère fort bien organisé, et qui fournissait au département une documentation intéressante sur la situation politique et économique de l'étranger, et, notamment de l'Allemagne, tombé dans un complet marasme. Sur la proposition de M. de Ramaux qui, depuis, a quitté le ministère, la position ratifiée par M. Rolin, qui, depuis, est renvoyé au barreau, le Service de Presse et par conséquent le département tout entier a été privé de journaux que le *Berliner Tageblatt*, la *Gazette de Voss*, qui traitent la politique de Briand et le Thoirysme, le *Journal* dont les correspondances si prisées de Berlin sont écrites par Georges Bismarck, l'*Algemeen Handelsblad* d'Amsterdam, qui poursuit contre nous une haineuse campagne et encore bien d'autres. Et tout cela sous le prétexte que les agents diplomatiques et consulaires de Belgique se chargent d'adresser au département les articles de journaux susceptibles de l'intéresser... un mois après qu'ils ont paru.

Il voilà où mène l'esprit d'économie ! Que voulez-vous que fassent les fonctionnaires des Affaires Étrangères maintenant qu'ils sont privés de tous ces papiers foliés qui paraissent à Berlin, à Francfort ou à Rotterdam ? Ils font comme leurs collègues des autres ministères et lisent les feuilles de Bruxelles.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

MONTABLE

une bonne machine à écrire.
rue d'Assaut, à Bruxelles.

GRAND EN A ASSEZ

Durand (Edouard) s'est suicidé au parc Monceau, à Paris. Motif : il ne pouvait s'acquitter envers le fisc de l'impôt sur le revenu qui lui était réclamé. Il y en a bien d'autres qui meurent de la maladie fiscale, soit qu'ils soient empoisonnés par elle, soit qu'ils s'en guérissent en attendant dans la mort. Aussi, ce fait divers ne mériterait-il un commentaire, simplement un numéro d'ordre, si ce héros n'était Durand. Durand, en France, c'est tout le monde, et c'est Durand qui en a assez ; c'est Durand qui ne peut mieux crever que d'être le jouet du fisc. Son nom est symbolique ; il résume la situation du citoyen contribuable vis-à-vis de l'Etat.

Dépendant, le fisc, section des contributions indirectes, en France, montre un zèle, d'autre part, méritoire. Vous avez peut-être pas lu le récit de ce charmant incident : un automobiliste, aux environs de Fiers (Orne), meurt (heureusement qu'il n'allait pas trop vite) du capot de sa voiture, dans une corde tendue d'un arbre à un autre à travers la route. En même temps, il reçoit des

coups de revolver dans sa carrosserie et son pont arrière. Il réussit à s'enfuir passablement amoché. Il va se plaindre à la gendarmerie et il apprend ensuite que c'était le fisc qui mettait des cordes à travers les roues aux fins d'arrêter les automobiles avec lesquelles il voulait avoir des « conversations ». Le citoyen amoché a d'ailleurs droit à un procès-verbal pour n'avoir pas répondu à la réquisition de Messieurs du fisc. Douce époque ! n'est-ce pas ?

Et vous savez comment ça va, en Belgique ? Quand vous avez des conversations avec ces Messieurs de l'Etat, ils vous disent très confidentiellement : « C'est Clavier, ce sacré Clavier ! »

C'est une affaire entendue. Les hauts personnages qui désirent conserver des sympathies personnelles, rejettent toutes les responsabilités, dans les « conversations privées », sur Clavier. Mais enfin, M. Clavier n'est qu'un agent d'exécution. Il fait ce qu'on lui dit de faire, cet homme. Il le fait bien, trop bien si vous voulez. Ses idées sont peut-être un peu compliquées ; c'est leur principal défaut. Mais si on ne veut pas que tout se gâte et que la lutte entre le fiscal et le citoyen doive employer les mêmes chausse-trapes, les mêmes revolvers que les citoyens de l'Orne emporteront peut-être en automobile, qu'on songe que Durand en a assez et, qu'avant de mourir, il est capable de vouloir emporter la peau de Clavier — l'honorable M. Clavier et sa peau, pour laquelle nous professons d'ailleurs un grand respect n'étant pris ici évidemment, comme le nom de Durand, que comme symboliques, synthétiques, et résumant la situation.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

XXe Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Alois navigateur

M. Alois van de Vyvere part pour l'Egypte, où il va représenter le gouvernement à un congrès de navigation.

Depuis les fréquents voyages que M. Alois van de Vyvere a fait en Amérique pour concourir à l'arrangement sur les dettes, ce grand financier est aussi devenu un grand navigateur. Et nul ne niera sa compétence, bien que l'on puisse penser que le choix de M. le bâtonnier Hennebicq eût été plus heureux.

MM. Tibbaut et le chevalier David accompagneront Alois. Pour recevoir des leçons de navigation ou en donner ? Le mieux que nous puissions leur souhaiter c'est de n'avoir pas le mal de mer pendant la traversée de la Méditerranée, ce qui leur permettra de se familiariser avec la manœuvre et d'apprendre à distinguer leur tribord de leur babord. Bref, on ne comprend pas du tout ce que ces messieurs vont faire sur cette galère et ils n'ont pas l'excuse de M. Alois van de Vyvere, helléniste distingué, et qui depuis longtemps désirait se rendre au pays des Pharaons, le berceau, dit-on, de la civilisation grecque.

Les bourses de voyage et d'étude ne sont pas faites pour les chiens. Ceci pour l'édification de pas mal de savants et d'artistes que l'ère de la compression attache à nos rivages ingrats.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Georges Grimard

M. Georges Grimard, qui vient de mourir presque subitement fut jadis un des grands espoirs de la Belgique. Peut-on dire aujourd'hui que cet espoir fut déçu ? Grand avocat d'affaire, d'une compétence financière indiscutable, il avait été un excellent échevin des Finances de la ville de Bruxelles et il paraissait appelé aux plus hautes destinées. En ces temps difficiles où l'on chercha longtemps le magicien qui devait remettre de l'ordre dans les finances, on songea parfois à lui. Mais il était alors retiré de la politique qu'il considérait avec un scepticisme désabusé.

Il était entré dans la vie publique par le socialisme, mais comme en ce temps-là le socialisme était d'une pureté lilliale, il répudia Grimard à cause de ses attaches financières. Comme Picard, Grimard fut excommunié. Il s'en consola en s'occupant exclusivement et fort habilement de ses affaires. N'ayant pu être le ministre du Roi, il fut l'un des ministres de M. Marquet et cultiva son jardin où il poussait d'ailleurs des pommes d'or. C'était sans doute la sagesse, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'en ce pays où l'on a tant besoin d'hommes, il est dommage d'avoir laissé se perdre une pareille force. Car Grimard était une force. L'homme était d'ailleurs affable, cultivé, sympathique. Il n'a pas pu donner sa mesure.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Cadeaux

JIF
WATERMAN
les deux favoris

En vente : Pen House, 51, boulevard Anspach
ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

L'affaire Garibaldi

Cette affaire Garibaldi est vraiment le type de la sale affaire policière. Tous ceux qui, de près ou de loin, y ont touché, sont plus ou moins ébloués et ceux qui ont provoqué le scandale doivent se mordre les doigts. Au premier abord, la manœuvre policière qui consistait à impiquer l'illustre Ricciotti dans le complot catalan a paru très habile. C'était le moment où l'on persécutait M. Briand pour qu'il eut un entretien avec Mussolini, ce dont il n'avait aucune envie ; il ne désirait pas du tout avoir d'histoire avec les purs du radical-socialisme, pour qui le Duce c'est le diable. Ricciotti Garibaldi, pseudo républicain, agent de la police fasciste, une fois démasqué, le subtil Aristide était débarrassé au moins pour un temps de cette ennuyeuse suggestion. Mais ce malencontreux Ricciotti jouait sur les deux tableaux et mangeait aux deux râteliers. On n'a pas tardé à apprendre qu'il n'avait passé aux gages de Mussolini que quand il eut cessé d'être arrosé par M. Herriot.

Il ne peut, certes, nier qu'il ait touché 645.000 livres, tout en prétendant — défense ridicule — n'avoir pas vendu à Ferdeizon ses compatriotes républicains. Mais il insiste : « Qu'on demande à M. Herriot. Qu'il dise ce que j'ai fait pour lui lorsqu'il était ministre des Affaires Étrangères. »

On pense que M. Herriot et les chefs du Cartel sont dans leurs petits souliers. Et Ricciotti accentue le chantage.

Aussi, le juge d'instruction refusera-t-il d'accueillir toute parole de Ricciotti qui se rapporterait à son rôle,

soit comme agent financier, soit comme agent fasciste. Il ne pourra s'expliquer que sur les détentions d'agents de guerre et d'explosifs. Le reste, c'est de la politique du prince. Il est très possible, du reste, qu'il tire avec un non lieu, le bon Ricciotti.

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Automobilistes !

Familiarisez-vous avec la question du graissage en visitant le stand « MOTORIOL ». Demandez la brochure gratuite : *Histoire intime de l'huile pour moteurs* à la Société des Huiles de Cavel et Roegiers, 195, Coupure, G.

L'intègre Beppino

Le général Beppino Garibaldi, qui était venu en France pour laver l'honneur de la famille, s'en est retourné vite qu'il n'était venu. Voici pourquoi, raconte-t-on la colonie italienne de Paris.

A New-York, récemment, des bandes fascistes ont tenté l'assaut aux bureaux d'un journal antifasciste « Nuove Munde », dirigé officiellement par Beppino Garibaldi. Or, les assaillants auraient fait main basse sur des documents qui prouvaient que le farouche républicain était à la solde... de Mussolini !

Toute la famille, alors ! Les Garibaldi policiers : à des temps. On passe souvent de la révolution à la police, mais c'est généralement en devenant ministre.

PIANOS E. VAN DER ELST

76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Assurez-vous sur la vie

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. a Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc..

La manifestation Pirenne à Gand

On a fêté les quarante ans de professorat de notre maître d'histoire Henri Pirenne. Ce fut une manifestation gentiment et très intimement cordiale.

Généralement, ces cérémonies académiques ont une note ostentatoire, empestée et lugubre... Mais avec d'une personnalité aussi vivante, aussi mobile, aussi heureuse que l'auteur de *l'Histoire de Belgique*, il est vraiment impossible que quelque chose d'ennuyeux se produise...

Le cadre fut choisi avec tact... l'auditoire familial du maître donna son cours. Des murs nus, mais point rébarbats, passés au blanc fixe et, sur les vieux bancs gagnés par tant de générations juvéniles, des hommes parmi lesquels quelques « nobles têtes de vieillards », collègues, les amis et les anciens élèves du maître... eût dit qu'ils allaient jouer « Le Chemin des Écoliers » (Vous savez, la comédie de Birabeau où l'on voit des aristocrates sans gloire s'emparer des classes d'un pensionnat).

De la chaire professorale, des discours tombèrent. Des discours, non ! De familières causeries, empreintes de cet humour spécial auquel recourent volontiers les intellectuels lorsqu'ils sont émus. Car tout le monde a

port ému, et le héros de la fête ne l'était pas moins que ceux venus pour le célébrer.

On évita au jubilaire la remise (généralement narrant) d'un buste ou d'un portrait... On lui offrit — avec des gestes affectueux — deux volumes précieusement reliés : des « mélanges » comprenant des études historiques auxquels soixante-cinq disciples et amis de Henri Pirenne avaient collaboré. Et nous gageons que le professeur aimait mieux... — infiniment mieux cela, qu'un buste en marbre signé X... (ne nommons personne, afin de ne froisser personne) ou un imposant panneau barbouillé, le représentant « plus grand que nature ».

Uns exquis, mets soignés, en un mot une bonne Table de la musique, de la danse, un service impeccable tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère bonheur Au PRINCE LEOPOLD, Groenendaal, N.-D. de Bonne-Odeur.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Patience!..

L'ouvrier proposé à la réfection de l'urinoir de la Bourse — fermé depuis bientôt trois semaines — vient de se mettre en grève. Après s'être formé en cortège ce matin, rue au Beurre, il a défilé par la rue des Fripiers, la rue Neuve et les boulevards extérieurs, et cette manifestation n'a pas été sans jeter quelque émoi dans les quartiers qu'il a traversés. Il s'est ensuite rendu à un meeting à la Bourse, où il s'était convoqué à l'issue de sa manifestation. Il ne réclame pas une augmentation de salaire, car il ne sait où placer ses économies; il ne réclame pas davantage une diminution de ses heures de travail, puisqu'il ne travaille pas; il se plaint seulement d'être seul pour les travaux de transformation qui vont être entrepris et il demande, sinon à être secondé par une équipe de travailleurs, au moins à être égayé quelque peu quand il les entendra, les dits travaux. Il a déclaré qu'il serait disposé à s'accommoder d'un *joss-band* qui lui jouerait de temps à autre quelques danses en vogue.

Espérons qu'il se mettra d'accord avec les entrepreneurs pour pousser les travaux avec célérité et énergie, le besoin d'un urinoir se faisant vivement sentir dans les environs de la Bourse, car le seul qui, à défaut de celui dont nous parlons, puisse constituer un pis-aller, est celui de la Monnaie.

Souhaitons aussi que l'année 1927 ne s'écoule pas sans que l'eau ne se soit remise à couler le long des lambris de marbre de l'urinoir réfectionné.

Quelle est la montre qui, entre toutes, vous garantit l'heure exacte ?

N'hésitez jamais, c'est le chronomètre **MOVADO**

Vins de Sandeman préférés des gourmets

Protocole

M. de Broqueville a rédigé une circulaire qui est peut-être humoristique. Lors de la Joyeuse Entrée et des noces de la prince se Astrid, « 5 chevaux des gendarmes bruxellois » ont été conduits aussi peu gracieusement que la mob anversoise. M. de Broqueville les admoneste (les chevaux bruxellois). « J'estime, dit-il, qu'il est indispensable que les cavaliers aient suffisamment leurs chevaux

en main pour pouvoir éviter des manœuvres malhabiles, leur faisant tourner la croupe aux personnalités auxquelles les honneurs sont rendus » (Vire!) Evidemment, quand les directeurs de la Monnaie reçoivent une princesse Astrid, ils ne lui tournent pas la croupe; ils marchent à reculons devant elle, en tenant chacun un candélabre, et c'est un bien beau spectacle qui vaut ses dix centimes de moules et frites (dix centimes en or, prix d'avant guerre). Mais a-t-on exigé des chevaux qu'ils marchent à reculons devant les grands de la terre? Car, enfin, quand la princesse est dans sa voiture, ses chevaux lui tournent leurs croupes. Ne pourrait-on pas arranger ça et dresser des chevaux qui marcheraient à reculons, qui galoperaient même à reculons? Ce serait très joli, beaucoup plus respectueux et ça éviterait aux nobles dames qui sont assises dans les landaux vides, des spectacles inconvenants — car, à la scène comme à la ville, les chevaux s'oublient parfois.

Pour être vraiment chic, tout gentleman essaie Puis, adopte aussitôt le renommé Tailleur ANTOINE LINDEBRINGS. Il n'en est de meilleur! 25, rue Léopold (Maison Navir) Monnaie (M.A.)

Faites preuve de

bon goût en offrant pour les fêtes une boîte de luxe Abdulla. Elle contient un assortiment de 75 cigarettes exquis.

La dernière à propos de Maurice R...

On a quelques scrupules et de la gêne à donner un peu plus d'écho aux historiettes sur Maurice R... L'immense stupidité obscène s'acharne après ce porteur d'un nom illustre. Il est vrai que cela n'a pas l'air de le gêner beaucoup; d'aucuns disent même qu'il en est fier. Admettons qu'il est simplement indifférent et dédaigneux, sinon provocant. Tout ça, d'ailleurs, c'est de la publicité pour la firme. Quoi qu'il en soit, voici :

M. Maurice R..., souffrant, est entré dans une clinique. Des amis viennent le voir. On le trouve au lit, joli comme tout, respirant une rose et minaudant avec des grâces de petite fille. On lui demande :

— Comment cela va-t-il ?

Il dit :

— Oh ! ça va bien ; je suis guéri. D'ailleurs, on est charmant pour moi, on est délicieux. Les sœurs sont d'un empressément à me servir ! C'est ravissant, c'est exquis !

A ce moment, en effet, une sœur entre, souriante, et dit :

— Monsieur Maurice, voici l'heure du thermomètre...

— Et M. Maurice, se tournant vers ses amis :

— Vous voyez ! Encore des gâteries...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 60378.

Connu de tous

parce que à la portée de tous, le porte-plume à réservoir Swan est pour vos cadeaux l'objet utile et agréable que vous cherchez. Tous les modèles sont en vente à côté du Continental, 6, boulevard Adolphe Max. à :

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Même maison à Anvers : 17, Meir.

L'hommage forcé

Jusqu'ici le jeune homme qui transposait la petite *Clef des Songes* en vers surréalistes ou le grave auteur d'une étude sur les marques de fabrique ninivites au temps des Sargonides, étaient sûrs de vendre au moins un exemplaire de leur livre. En effet, l'Etat achète tout ce qui paraît en librairie, à l'usage des bibliothèques, où c'est

Les idées pratiques

Un Français vendait des cordons et des croix. On l'arrête. Evidemment, il vendait ce qui ne lui appartenait pas, et ça, c'est très mal. Mais comment se fait-il qu'il n'ait pas un citoyen, français ou autre, qui propose au gouvernement, actuellement, l'exploitation rationnelle et intensive des insignes dits de l'honneur? Deux éléments



— Ce que je fais?... Je suis contribuable, mon Major...

alors l'affaire du lecteur de séparer l'ivraie du bon grain. Mais ivraie ou bon grain, l'Etat ne veut plus rien savoir. Il y en a pour soixante mille francs par an et l'Etat a résolu de réaliser une économie équivalente sur le dos des éditeurs et des imprimeurs, qui se verront imposer le dépôt forcé.

On ne nous dit pas si la dédicace sera obligatoire. « A l'Etat belge, hommage forcé de l'auteur ». Voilà qui nous paraît une formule heureuse.

interviendraient dans la décoration d'un homme : sa valeur personnelle et ses mérites, mettons pour un tiers et, pour les autres tiers, le prix qu'il pourrait mettre à l'affaire. Pour apprécier un homme, quoi qu'en pense la démocratie, il ne faut pas oublier le facteur chance. D'autre que c'est abominable. Peu importe ! Mais vous savez bien qu'un homme qui n'a pas de chance n'arrivera à rien et même dégringolera dans le déshonneur finit. Il aura, est vrai, sa conscience pour lui, si vous voulez, et Dieu

us tard. Au fond, nous le savons tous bien, on salue l'homme quand on récompense un grand citoyen. Nous sommes, d'ailleurs, à un temps qui ne doit pas se leurrer de belles phrases et de maximes trop pures. Nous avons besoin de gens heureux et c'est évidemment pour cela que nous avons, en Belgique, tant de confiance dans les Français et dans les Theunis. Nous disions : « Ces gens-là ont admirablement réussi leurs affaires ; c'est une garantie qu'ils peuvent réussir les nôtres. » D'ailleurs, chez les Romains, les grandes charges municipales étaient à vendre. On achetait le droit et la gloire d'administrer sa cité. Le chef d'un municipio marquait ses personnages à l'honneur par le faste et la magnificence. La décoration des monuments d'utilité générale, dont beaucoup restent encore, témoignait à travers les siècles du bienfait de cette procédure. Peut-être si on avait voulu taxer, super-taxer, dégraisser, étriper et ébouillanter ces habiles personnages, se seraient-ils défendus en faisant émigrer leurs capitaux ?

Vêtements pour l'automobile en cuir « Morskin Superchrome ». Brevetés, garantis à l'usage, lavables à l'eau, légers, souples. The Destroyers Raincoat Cy Ltd. Salon de l'Automobile ; stands 75a et 86c.

Xe Salon de l'Automobile

HAIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n°s 123 et 124

Amateurs

La petite jeune fille qui « touche si bien du piano » et qui s'engage obligatoirement, après dîner, les invités de sa famille d'une « page de bonne musique » est heureusement en phénomène qui se raréfie. Par contre, on a trouvé, à Bruxelles, beaucoup d'amateurs sérieux. A l'initiative d'un mécène, d'un sculpteur et d'un industriel, ils ont eu l'idée de former un orchestre : *Le Cercle musical des amateurs*, et comme ils ont pris pour directeur l'excellent musicien qu'est Charles Donnay, ils sont arrivés très vite à former un ensemble excellent. Leur premier concert, qui vient d'avoir lieu à la salle de l'Union Coloniale, a été un grand succès. La Reine, qui y assit avec la princesse Marie-José, et dont on sait l'excellent goût musical, a été enchantée de sa soirée et elle a félicité spécialement M. Donnay et ses musiciens.

Le programme, assez classique, comme il convient pour un premier concert d'amateurs, a été exécuté avec un soin minutieux, on n'oublie pas toujours d'un orchestre de professionnels. Ce premier concert était donné au profit du dispensaire des Artistes.

Deux cents chiens toutes races

le garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
u SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléph. 60471
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luxe miniatures.

Réminiscence

La mort de l'excellent Huguenet a mis en deuil les habitués de nos théâtres. Ils ne doivent pas être fort nombreux, cependant, ceux qui se souviennent encore de ses débuts lointains, au théâtre du Parc. Il y a joué *La Pierre de Touche* aux côtés de Paul Alhaiza, aux yeux de velours

et à la voix musicale qui, lui, au Parc et au Molière, nous est resté fidèle jusqu'à la fin de sa carrière.

Quant à Huguenet, c'était alors un grand garçon efflanqué et dégingandé que nous avons eu quelque peine à reconnaître dans le comédien aux larges épaules, engraisé par le succès, qui nous est revenu bien longtemps après.

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph. : 276.90

Plats sur commande

Foie gras Feyel de Strasbourg

Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles

Vins — Porto — Champagne

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Une méprise

— Que désirez-vous, Madame ? dit ce marchand à la jeune personne qui fait irruption dans son magasin.

— Ce joli jupon rose, Monsieur, qui pend à votre étalage.

— Un jupon ? Mais nous n'avons pas de jupon, Madame.

— Mais si, là, à gauche !

— A gauche ... Mais ce n'est pas un jupon, Madame, c'est un abat-jour...

Comme quoi les grands abat-jour et les jupes courtes ont amené un renversement des valeurs.

Ses bruts 1911-14-20

CHAMPAGNE

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurbaert, Brux. Tél. 475.68

Les gaietés du téléphone à Spa

(Appel) Allo ! Spa-Monopole ? Allo ?

(Réponse) Evidemment, Spa-Monopole à l'eau, ? ? ?

(Appel) On vous demande de Spa... Allo ?

(Réponse) A l'eau ?... de Spa-Monopole, alors ?

La colère du dompteur

Un dompteur était venu installer sa ménagerie à la foire de Schaerbeek. Tout conspira contre le succès de son entreprise et particulièrement le temps : il plut, il gela, il ne gela... Si bien que le pauvre-dompteur n'arriva plus à faire ses frais, lesquels étaient considérables. Il oublia, un soir, de payer son personnel, et celui-ci, tout en continuant à travailler pour sauver la recette, se mit à gronder.

L'électricien préposé à la manœuvre des lampes était un de ces Bruxellois décidés et goguenards comme il en est beaucoup parmi nos « nés-natifs ». Il se plaça devant son tableau de distribution et, quand le public fut entré dans la salle, juste à l'instant où le spectacle allait commencer, il éteignit toute l'installation, sauf la lampe servant à son tableau.

Le régisseur accourut :

— La lumière ! la lumière !...

L'électricien prit une pincée de tabac et tira son papier à cigarettes.

— Quand je serai payé, dit-il.

— Malheureux ! Je vais chercher le directeur !...

— C'est ça... C'est une bonne idée !

Le directeur s'avança, rouge de colère.

— La lumière !
 — Payez-moi ; la lumière après !
 Et l'électricien roula sa cigarette.
 — Je vous ordonne de faire la lumière !
 L'électricien ne répondit même plus ; mais sa cigarette étant roulée, il l'alluma.

Alors, le dompteur essaya les grands moyens ; ses yeux devinrent effrayants... Ils déchargeaient du fluide sous les paupières levées :

— Je vous ordonne encore une fois...
 Et le Brusseleer, lui soufflant sa fumée dans le nez, prononça, avec un flegme souriant :

— Non, vous savez ! Avec les bêtes féroces, ça prend peut-être ; mais avec moi, ça ne prend pas...

Deux minutes après, il était payé et la représentation commençait...

Tous transports

Garage - Carrosserie

Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

Téléphone : 649.80

La lettre doit séduire

L'œil qui voit. Pour que les vôtres aient ce pouvoir, confiez-en l'exécution au Gestetner. Lui seul sait donner à vos arguments la perfection qui attire les regards, la puissance de persuasion qui détermine l'achat ! Pfister Brux.

Comment guérir le pays ?

Beaucoup de médecins bruxellois ont reçu la lettre manuscrite que voici :

Monsieur le Docteur,

La Belgique traverse une grave crise ; vous pouvez l'aider tout en prescrivant à vos malades le meilleur traitement de la constipation ! Il suffit de donner votre préférence au (pas de réclamation), produit belge dont un échantillon vous sera envoyé par retour sur votre demande.

Il est certain que rien de ce qui peut contribuer à la déflation ne doit être en ce moment négligé en Belgique, et que bien coupables apparaîtraient les médecins qui ne réclameraient pas un échantillon du produit susmentionné.

Esope disait que « la langue est la pire ou la meilleure des choses »... Cela est vrai aussi pour le type d'amortisseur que l'on met à son auto. Un amortisseur mal conçu, mal réglé, trop dur ou trop faible, aux réactions nulles ou trop énergiques est néfaste à la bonne tenue de route de la voiture sur laquelle il est monté. Au contraire, un amortisseur soulageant le travail des ressorts et les empêchant de se fatiguer dans un sens comme dans l'autre, procure à la voiture une suspension idéale.

Or, l'amortisseur Stabyl, actuellement le plus demandé, réunit toutes les qualités désirables. Il est fabriqué avec des matériaux de toute première qualité, solides, robustes, et son prix de vente est le plus bas.

Et nous ajouterons que le Stabyl est une invention belge, qu'il est entièrement fabriqué par des Belges, que les exploitants sont Belges et que les appareils sont vendus en francs belges.

Stabyl, tout en contribuant à la stabilisation du franc, « stabylise » tous véhicules.

Il est exposé au Salon de l'Automobile ; stands 315 et 561.

Coupables pensées

On nous assure que, pour Balzac, la vue d'un moli bien cambré était chose démoralisante.

Voici, en effet, ce qu'on lit dans une de ses nouvelles *Sarrasine* : « Oh ! comme mon cœur battit quand il aperçut un pied mignon chaussé de ces mules qui, permette moi de le dire, Madame, donnaient jadis au pied de femmes une expression si coquette, si voluptueuse que je ne sais pas comment les hommes y pouvaient résister. Les bas blancs bien tirés, les jupes courtes, les mules pointues et à talons hauts du règne de Louis XV ont peut-être un peu contribué à démoraliser l'Europe et le clergé. »

Le clergé aussi ? Après ça, Tartufe était d'égline. Mais, tout de même, il alla un peu fort, Balzac, et un bas blanc tiré lui faisait venir, à lui aussi, de coupables et démoralisantes pensées, qu'aurait-il dit devant l'exhibition de jambes vêtues de rose — imitant la chair fraîche — que promènent nos élégantes et de celles vierges de tout maillot qu'agitent nos ballerines ?

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
 — 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66

La Carrosserie Albert D'Ieteren

rue Beckers, 48-54, expose au Salon de l'Automobile & CARROSSERIES de tous genres, peintes à la NITRO CELLULOSE.

Histoire de rapins

Il y a quelques années, on célébrait le soixante-quinzième anniversaire de l'Académie libre « La Patte ».

La fête se passe au local de l'Académie, grande salle de rez-de-chaussée, à fond de cour du cabaret : Au Saint Martin, rue Haute.

De longues tables ont remplacé tréteaux et chevaux. Dîner princier, menu digne de Brillat-Savarin. Voici le programme :

Moules — Frites

Harengs escortés d'oignons, citrons et feuilles de laurier

Fromage de Bruxelles

Gueuze à discrétion

La fête bat son plein ; cinquante affamés se passent repaissant les plats, cependant qu'un accordéoniste joue les airs les plus en vogue.

Les jambes esquissent, sous tables, des mouvements de charleston (avant la lettre).

La « baesine », Dikke Mathilde, se précipite vers le président de l'assemblée, le bon camarade Jean Laudy, s'entretient à voix basse avec lui.

Le président se lève, réclame le silence... Avec l'élégance qui lui est coutumière, il annonce à l'assemblée qu'un illustre inconnu veut forcer l'entrée du cénacle et que le personnel du cabaret a toutes les peines du monde à le faire patienter.

Branle-bas général, cris d'oiseaux, conciliabules. On décide finalement d'admettre l'importun.

Mais, juché sur une table, et dominant ainsi la porte d'entrée, des deux mains soulevant une soupière débordante de saumure, le grand P... veille...

Ordre est donné à Mathilde d'aller dire au « chic Monsieur » (car, d'après Mathilde, c'est un « chic Monsieur » qu'il est autorisé à entrer.

Courte attente...

Quelques coups sont frappés à la porte,

grand P... hurle : « Entrez ! ».
La porte s'ouvre. Patatras ! la saumure, lancée d'une
en sûre, inonde des pieds à la tête... un inspecteur
sensateur des subsides du ministère des Sciences et
Arts — car c'était Lui...
formidable tohu-bohu, dans lequel disparaît le tant dé-
bonhomme, qui, certes, ne le fut jamais autant que
voir-là...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Automobiles Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois
points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en
caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de
route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas
visiter la nouvelle Buick 1927.
Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Musique et charité

M. Hanlet, le facteur de pianos bien connu, a eu l'heu-
reuse idée d'organiser, au profit du Foyer des Orphelins,
un grand concert qui aura lieu ce vendredi soir, à la
Salle Coloniale, avec le concours de Mme Van-Houdt-Vol-
pert, l'excellente cantatrice, de Mathieu Crickboom, et
M. R. Van Tomme. Voulant faire un don à l'œuvre,
M. Hanlet mettra en loterie pour tous les porteurs de
billets, le piano quart de queue qui aura servi au concert.

Amphitryon Restaurant

Vieilles traditions de la cuisine française.

Le Bristol Bar

Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise — BRUXELLES

La bonne affaire

On peut maintenant passer comme on veut au-dessus du
pôle Nord. Ce pôle n'est plus qu'un point ; mais ce point
trouve sur une route qui pourrait bien être une route
très fréquentée. Attendez-vous à voir des cartes géographi-
ques dont le Pôle sera le point central, point central au-
dessus duquel sont situés, à des distances inégales, les sites
des nations prospères. On aura intérêt, désormais, sou-
vent, à prendre par le Pôle pour faire un petit voyage.
Est vexant pour l'Equateur ; mais on va le plaquer pour
les méridiens. Dans ce cas, ne croyez-vous pas que ce qui
impose, c'est de construire tout de suite — mais là, tout
de suite ! — un palace, au Pôle, avec jazz, bien entendu,
l'intérieur, et ours blancs tout autour, ours blancs qui,
aucun à tour de rôle, seraient conviés à fournir la mai-
son de descentes de lit ?

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

La bonne zwanze

Ces gens de Spiennes auraient roulé les savants. C'est,
dans nous ne savons plus quelle pièce de babiche, qu'un
personnage découvre un lacrymatoire de la Décadence. Qui
en réalité, n'est qu'un honnête fragment d'un pot de
chambre contemporain. La bonne blague ! Les gens de
Spiennes en ont réussi une du même genre et ont roulé un
éminent archéologue. Ils doivent rire, les gens de Spiennes.
Ce village, qui contient d'ailleurs une des populations les
rétrogrades et les plus antédiluviennes de la Belgique, ça
n'est pas truqué, c'est nature ; vous pouvez y aller voir.

Nous vous avons raconté, en son temps, l'histoire d'une
femme infortunée, peintre de profession, qui, avant campé
son cheval devant un petit ruisseau, à Spiennes, faillit
être jetée à l'eau par l'aimable population. Si les anti-
quailles de Spienne ne sont pas d'une authenticité remar-
quable, les gens de Spiennes le sont, eux, authentiques et
superauthentiques. On ferait bien d'en mettre quelques-
uns au musée du Cinquantenaire à la place des « poti-
quets » qu'on pourra leur retourner.

Pensées profondes

N'en déplaise à M. Plissart, la vérité était nue lors-
qu'elle sortit du puits. Mais pour ne pas offusquer ce ver-
tueux bourgmestre, nous lui mettrons un manteau.

Mais ce manteau, fût-il semblable à celui que portait
« Methusalem », n'empêchera pas la vérité d'être connue
de chacun. Et chacun aura bientôt chez lui ce bon schie-
dam qui porte le nom de ce vieil ancêtre (Methusalem,
pas Monsieur Plissart) et que vous trouverez 55, avenue
Clays, à Schaerbeek. Tél. 511.01.

Et pour vous, Madame, nous joindrons un joli cadeau
à la commande.

XX^e Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n^{os} 123 et 124

Automobilia

L'administration édicte, plus souvent qu'à son tour, des
règlements sur l'automobile ou à l'encontre de l'automobile.
On ne saurait l'en blâmer, à moins que ses édits ne
soient parfois ceux de simples brimades, ou bien que ses
agrès, qui ne devraient fonctionner que concurremment
avec d'autres, ne restent lettre morte. Ainsi, par exemple,
si toutes les autorités respectent infiniment le charretier
sans lanterne à son avant ou à son arrière, elles n'ont
que haine et mépris pour le pauvre diable à moteur. Mais
il arrive aussi que les règlements sont difficilement ap-
plicables. C'est entendu. L'automobiliste doit faire des si-
gnes avec le bras pour indiquer la manœuvre qu'il va
faire et en prévenir ceux qui le suivent. Ce règlement est
très sérieusement appliqué à Paris. Détail comique, c'est
même sur son zèle à l'appliquer que l'impétrant est jugé
quand il passe l'examen du permis de conduire. C'est
aussi bête que l'examen lui-même, mais c'est comme ça.
Or, tous ces fabricants de règlements ont-ils jamais songé
qu'un conducteur d'automobile doit avoir cinq mains ?
Une au volant (deux ne seraient pas de trop, mais ne
soyons pas exigeants), une sur la poire ou le bouton du
signal avertisseur, une autre au frein à main, une autre
au changement de vitesse, et il faut qu'il en reste une
pour faire des gestes par la fenêtre de sa conduite inté-

rieure. N'objectez pas qu'il pourrait passer son pied. Ses pieds sont assez occupés ailleurs, et tout cela illustre cette constatation que les règlements sur l'automobile sont idiotes; que c'est toute la machine automobile qu'il faudrait perfectionner et adapter aux nécessités de la circulation dans les villes; mais que l'automobile, chez nous et en France, vise surtout à résoudre non pas un problème mécanique, mais un problème fiscal. Il n'y a aucun perfectionnement vrai tant que l'essence, tant que la machine, tant que l'automobile en général sont exploitées stupidement par les gouvernements (qui n'entretiennent d'ailleurs pas les routes).

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**
marque nationale
sont incomparables par la moelleux et la puissance de leur sonorité.
SALONS D'EXPOSITION: 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

Citroën

Pour vos réparations, n'hésitez pas à vous adresser à Bruxelles-Automobile, 51-53, rue de Schaerbeek, Bruxelles (Tél.: 111.55).

Les travaux sont exécutés avec rapidité par des spécialistes à des prix forfaitaires.

Bruxelles-Automobile vend tous les modèles Citroën et s'est spécialisée dans la reprise de voitures américaines 6 cylindres.

L'Algérie à Bruxelles

Qui n'a pas désiré voir l'Algérie! Tout le monde ferait bien volontiers le voyage, mais à cause de ce maudit cours du change, beaucoup de personnes reculent devant le prix. Gustave Flasschoen a songé à elles en les conviant à visiter son exposition ouverte du 4 au 16 décembre aux galeries du Studio.

Comment, ce peintre est donc infidèle à la Zélande? Oh! que non. Flasschoen est un amant fidèle; seulement, il a deux maîtresses: l'été, il se consacre à la Zélande, mais l'hiver, c'est l'Algérie qui le requiert. Ainsi pour son plaisir et le nôtre, il va de la blonde hollandaise à la brune mauresque, des bouches de l'Escaut aux marches du Sahara et du polder à l'oasis, sera bientôt aussi connu à Biskra qu'à Middelbourg.

Par bonheur pour lui, aucun Mustapha Kemal n'a encore pu, d'un ordre arbitraire, imposer les costumes européens aux habitants de la Mauritanie et le pittoresque de cette contrée demeure intact.

La vision à la fois fougueuse et sincère de Flasschoen nous donne des fantasias, des danses du voile, des scènes du marché, de café, des chevauchées dans cette atmosphère de poussière d'or et de lumière que son pinceau excelle à rendre.

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablon)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — prix abordables.

Folklore

En ce moment où l'attention du public est attirée par la création d'une « Société folkloriste de Belgique », il paraît intéressant de signaler l'origine d'une expression d'usage courant dans la région de Charleroi.

Elle proclame que: *Les Flaminds, c'est nin des dgins.*

A l'époque des Pâques, lorsque les croyants se disposent à remplir leurs devoirs religieux, les curés, dans les villages industriels du pays de Charleroi, montent en chaire un dimanche précédant les fêtes, annoncent à leurs fidèles:

« Mes chers paroissiens, c'est l'instant d'être ses Pâques. L'homme qui vi, nos arons in pasteur flamind. Ça qu'c'est moine-ci, on confessera les dgins; l'aut' moine, nos confessons les Flamins. »

Et, depuis un temps immémorial, on proclame, à Charleroi et les environs, que: *Les Flamins, c'est nin des dgins.*

Frères flamands, ne vous fâchez pas; vous avez la latitude de retourner cette petite plaisanterie et de la vir en flamand *mutatis mutandis* aux dépens des Wallons.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Suite à la précédente

Autre expression courante: on se trouve devant un particulier qui réfléchit, et l'on dit: *C'est comme el pinchon à Batisse; i n'dit rin, mais i n'in pinse ni moine.*

Voici: les concours de pinsons chanteurs sont répandus dans tout le pays. Baptiste, grand amateur, produisait pour son chanteur favori et se tenait accroupi devant sa cage, son ardoise sur les genoux, prêt à inscrire les notes royales indiquant les « ratchatchadissouitch » de son oiseau. L'entourage de Baptiste était considérable et tendait à sa victoire.

Le départ est donné. Les concurrents s'en donnent à l'aise: ceux-là, les royaux s'alignent sur toutes les ardoises... sauf sur celle du pinson à Batisse, qui reste muet. Batisse en reste comme deux ronds de flan.

— Eh bin! Batisse, dit quelqu'un, vo pinchon, i n'in rin!

— Oh, fait Batisse, i n'dit rin... mais i n'in pinse ni moine...

XX Salon de l'Automobile

SIZAIRE FRERES présente la voiture
la mieux suspendue

Stands n° 123 et 124

Bizarre

On lisait ces jours-ci, dans un journal d'Anvers, ce qui suit:

Grande Firme en ville
demande

STENO-DACTYLO DEBUTANTE

pour français, allemand, anglais, engagement immédiat. Envoyer photo.

Envoyer photo! Est-ce que la maison en question veut que des dactylos agréables?...

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Bibliothèque

qui doivent servir les files kilométriques de bouquins s'entassent sur les rayons d'une bibliothèque publique. A tous ceux, nous direz-vous, qui, jeunes ou vieux, font des études à faire, des documents à consulter. Quelle surprise ! Il existe, à notre Bibliothèque royale, un règlement absurde comme presque tous les règlements, qui s'applique aux jeunes gens et aux jeunes filles qui n'ont pas sept ans de demander communication des livres qui leur intéressent. Comme si les collégiens et les étudiants — il en est qui n'ont pas dix-sept ans — ne devaient pas eux aussi s'initier à l'art de rechercher dans les livres les choses qui leur serviront leur éducation !



PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD - RÉPARATIONS

Michel Mathys
Rue de l'Art, Téléphone 153 92 - Bruxelles

gosses

Le jeune Michel K... n'a pas six ans, mais, fils d'un homme qui s'entend parfaitement aux affaires, il a, comme son père, de la malice et de l'avisance... Voici la lettre qu'en l'honneur de l'auteur de ses jours, il a dictée à l'une des dames de la maison, le 5 décembre, veille de la Saint-Nicolas :

Mon cher Saint Nicolas,
Mon maman elle est fort malade; il ne faut --- faire trop de bruit en ouvrant la fenêtre.
J'ai mis une bouteille de gueuze avec un grand verre près de la cheminée du cabinet de toilette.

Saint Nicolas au Ciel.

Michel.

Saint-Nicolas a dû être fort touché par les bons sentiments de Michel pour sa mère et il aura trouvé la gueuze excellente, car il s'est montré particulièrement généreux.

Imperia

8 25 HP.

BAISSE DE PRIX
CONDUITES INTÉRIEURES 4 PLACES
au prix SANS CONCURRENCE
de 39.500 francs belges

Agence exclusive pour le Brabant :

Ateliers René de BUCK, 51, boul. de Waterloo, Bruxelles.
Salon Automobile, stands 42, 92, 95, 100, 144.

Général militaire

Celle-ci se passe à Tournai. Le capitaine passe l'inspection hebdomadaire. Il s'arrête devant un soldat en position devant son lit et le regarde de la tête aux pieds de l'air le plus sévère.

— Vous êtes bien sale, mon garçon ! Je veux que tous les soldats soient propres.

Le soldat ne dit mot, mais sa tête exprime un étonnement si considérable que le capitaine croit devoir s'expliquer :

— Regardez-moi ces bottines ! Vous ne pourriez pas nettoyer les crochets de vos bottines au sidol ?...



LES LOTIONS
Épidor · Douce France
Amaryllis · Violette · Lilas etc.
de
LUBIN
sont d'un parfum
délicat et tenace.

Fables'express

Ah ! les pois, les bons petits pois !

C'est à la « légume printanière
Que l'on voit toujours la première
Sur la table des bons bourgeois.

Moralité :

Les pois sont d'avril.

???

Pendant la grande guerre

Le soldat mit la mollette.

Moralité :

Le bas rond des camps.

C'est par la qualité qu'Emmel veut s'implanter.
Et, pour se faire connaître, il offre à l'élégante
Un choix incomparable en des tons qui l'enchantent
A des prix jamais vus, bien faits pour la tenter.
Ce n'était pas assez... Aujourd'hui que fait-il ?
Il met le bas de soie au prix du bas de fil !

EMMEL, le vrai spécialiste du BAS
58, rue d'Arenberg, Bruxelles

"UN AIR EMBAUMÉ"
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Film parlementaire

Le Président Cooreman

Dans le grand salon vert où les députés dépouillent les gazettes du jour, un grand nœud de crêpe ourle l'un des cadres dorés de cette collection de portraits que l'on a dénommée la galerie des présidents.

C'est l'hommage, bien discret, que la Chambre paie à celui que la mort vient d'emporter et qui fut parmi les meilleurs de cette lignée d'hommes politiques appelés à dompter l'hydre à cent têtes et plus, d'une assemblée parlementaire.

Elle en avait désarçonné trois, de présidents, cette Chambre remuante, passionnée et tapageuse d'avant-guerre quand M. Cooreman monta au bureau et s'y imposa, dès le premier jour.

Rien qu'à considérer ces effigies officielles, on comprend la chose.

M. Beernaert est là, figé dans la solennité maussade que seules des colères blanches de mégère venaient détendre. Rien qu'à voir ce Jupiter en fer blanc, on sent que la bagarre est dans l'air.

M. de Saeleleer, qui lui succéda, est triste, mélancolique, effacé. On devine qu'avec lui la Chambre s'en allait où elle voulait, la bride sur le cou.

M. Schollaert est sombre, consumé par une flamme intime de fanatisme. Il devait être, dans cette Chambre où se déchiraient les passions confessionnelles, l'homme d'un clan, le plus fort, opposant ses volontés tranchantes à l'autre. Chose curieuse, la fonction métamorphosa M. Schollaert; homme de parti s'il en fut, il finit par décevoir les frénétiques qui l'avaient dépêché au bureau comme on envoie les casseurs de têtes aux avant-postes.

Considérez maintenant le portrait que le peintre gantois Lybaert a brossé pour fixer les traits de son concitoyen, le président Cooreman. Encore que M. Lybaert aime à s'entendre qu'ilifier de néo-gothique de la Flandre, c'est de la bonne et honnête peinture bourgeoise d'avant-guerre, avec de curieux reflets de la vie intérieure du sujet.

Le président Cooreman est tout entier dans cette silhouette chétive, dans ce masque camus de timide aux yeux éclairés de bienveillance malicieuse.

Comment ce petit homme venu du Sénat, avec la modeste bagage de quelques discours sur la politique douanière, plus causeur qu'orateur, articulant le français avec de rudes consonnances gantoises, parvint à conquérir cette Chambre qui, après quelques tempêtes avait fait échouer sur la grève tous ses prédécesseurs, c'est bien difficile à expliquer.

Il faut croire qu'il avait le fluide. Un trait de finesse, un mot de bonne humeur, un rappel à l'aménité et les plus enragés se calmaient, ne quittant plus leur banc que pour aller au bureau remercier le brave homme qui leur avait calmé les nerfs, et évité les suites de l'algarade.

Étonnez-vous, après cela, que tous les députés, qu'ils fussent noirs comme braise ou rouges comme crêtes de gallinacés, étaient coiffés de ce président qui, sur son nom et avant la lettre, avait réalisé l'union sacrée. Il faut entendre comme les anciens parlent de lui.

Si, pareils aux souverains, les présidents étaient désignés par un titre qualitatif dans leur liste généalogique, on parlerait déjà de Cooreman-le-Bon, comme plus tard on dira Brunet-le-Grand.

Sur Georges Grimard

C'est décidément d'un cadre de deuil que je devrais tourner mon petit papier hebdomadaire, puisqu'aussi il n'est question que de morts et de disparus en notre législatif.

Depuis qu'il s'était volontairement enfoncé dans la traite poillique, Georges Grimard s'était totalement oublié.

Et pourtant c'était une figure de premier plan, sympathique, attachante, aux traits accusés de vie et d'énergie.

Grimard nous était venu du joyeux pays de Montfaut de la génération estudiantine dont l'inoubliable « Tramway de Zinc » marqua le passage dans les universitaires. Nous croyons même savoir qu'il conduisait l'orchestre de cette innéparable loufoquerie, l'orchestre étant, bien entendu, représenté par un vieux Pleyel éd.

Après avoir jeté sa gourme dans les petits clubs gressistes, Grimard fut de ce groupe de jeunes avocats ardents et batailleurs, qui abandonnèrent la vieille Association libérale pour aller à la Maison du Peuple, l'accueillant à bras ouverts leurs talents pleins de promesse. Ils eurent d'ailleurs, ces jeunes avantages de l'intelligence, des succès dans d'autres salons que ceux de Marie et les espoirs familiaux qu'éveillèrent leur étoile naissante leur valurent un sobriquet polisson, mais injuste.

Injuste, il le fut en tous les cas pour Georges Grimard, bûcheur infatigable, s'attaquant aux causes les plus arides et les plus dures, si bien qu'il acquit bientôt Barreau une des situations les plus en vue.

Comment cet avocat d'affaires, de grosses affaires, mûrement lié par ses devoirs professionnels à la vie de grandes entreprises industrielles et financières, réussit-il à garder la confiance des ouvriers socialistes au point qu'ils en firent successivement un échelon de la capitale, puis un sénateur, puis un député, c'est ce que n'arrivent à comprendre ceux qui ne connaissent pas les traits caractéristiques du socialisme belge, le plus « adapté » qui soit au monde.

Il faut croire que nos socialistes subissaient la fascination de cette force en travail ou que, plus malins, avaient conçu le plan de capter cette réserve d'âme.

De fait, M. Grimard fut le financier du groupe, venant avec grande autorité dans les débats au Sénat, à la Chambre, au Conseil communal, prodiguant ses conseils, parfois aussi ses appuis dans la constitution de l'énorme capital des coopératives rouges.

Très longtemps, on ferma les yeux sur ses relations avec le capitalisme d'en face. On ne s'étonna pas de le voir chargé de missions par le roi Léopold, après une première entrevue politique — il s'agissait de résultats d'un referendum sur le suffrage universel, rattachés que Grimard était venu apporter au Palais de justice — avait jugé son homme et lui avait trouvé « bien bonne tête ».

On le vit sans trop d'étonnement partir vers l'Amérique latine en compagnie de Jules Renkin, devenu le noir des socialistes, et revenir de là ayant gagné, beaucoup de choses précieuses, sans doute, l'inaltérable amitié de son adversaire politique.

Mais il vint un jour où les affaires l'emportèrent sur la politique, et Georges Grimard abandonna la vie publique sans aucun frémissement ni déchirure des deux parts.

C'était peut-être trop tôt, car on peut se représenter qu'il eût pu jouer un rôle au lendemain de l'armistice, se demander si Grimard n'eût pas fait les choses autrement que M. Delacroix.

Mais cela, c'est sans doute la perspicacité de l'escapade d'un Huisier de Sall.

Amitiés Françaises

Notre ami G.-M. Stevens explore, chaque année, les provinces françaises et fixe, en de charmantes aquarelles, leur aspect un peu dénué — on a vu toute une série de ses dernières œuvres dans « L'Illustration ». Mais G.-M. Stevens manie aussi bien le luth — au moins le luth léger — que le pinceau.

Voici les souvenirs poétiques de son passage au Mans :

A LA GLOIRE DU MANS

Je connais des villes françaises
Où c'est un charme d'arriver ;
On s'y trouve aussitôt à l'aise
Comme en un pays retrouvé.
Si vous souriez à l'hôte
Et lui faites un compliment,
La bonniche, vite, s'empresse
Vers le plus bel appartement...
Mais c'est tout autre chose au Mans.

On y respire une atmosphère
De joie de vivre et d'agrément,
Qui fait que ce que l'on doit faire
On l'y fait avec enjouement.
D'où vient ce bien-être tranquille ?
Le ciel y est-il plus clément ?
Non, pourtant, comme en d'autres villes,
Il pleut parfois abondamment...
Mais c'est tout autre chose au Mans.

On y voit peu de gens austères
Au physique administratif,
Et les plus dignes fonctionnaires
Prendent en cœur l'apéril.
Mais ce n'est pas qu'une habitude
Comme en d'autres départements
Où, par l'absence d'aptitudes,
On consomme tout simplement...
Non, c'est tout autre chose au Mans.

Il n'est pas, choses singulières,
Jusqu'à ces maisons dont on dit
Qu'elles nous sont hospitalières
Qui n'aient un air moins interdit.
De l'évêché toutes voisines,
Elles semblent, apparemment,
Abriter plutôt des béguines
Dans la paix du recueillement...
Oui, c'est tout autre chose au Mans.

Et dira-t-on que j'exagère
En vantant tous ses monuments
Dont la maison de Berengère
N'est qu'un seul exemple charmant ?
Les fêtes y sont magnifiques
Très semblables, évidemment
(Théâtres, jeux, concours hippiques)
A celles qu'on voit couramment...
Mais c'est tout autre chose au Mans.

Et l'on voit encor par centaines
Des gens s'embarquer tous les jours
Pour des trajets de six semaines
Sur de ces bateaux à long cours ?
A quoi pensent-ils, ces bons-hommes ?
Ont-ils perdu tout jugement ?
J'ai trouvé. C'est logique, en somme :
Ils n'ont pas ce renseignement :
Que c'est tout autre chose au Mans.

G.-M. Stevens.

ALFA ROMEO

Extrait de Notre Tarif Actuel

Voitures carrossées par Snutsel

CONDUITE INTERIEURE 20 HP.	
6 cylindres, 4 places	fr. 95,000
TORPEDO SPORT 4 places, 6 cyl.	
20 HP	fr. 78,000
TORPEDO SPORT 4 places, 4 cyl.	
15 HP	fr. 69,000
TORPEDO SPORT 2 places, 4 cyl.	
15 HP	fr. 65,000

DEMANDEZ UN ESSAI A L'AGENCE

MAGASIN : 9, Boulevard de Waterloo.

GARAGE : 31, rue Scailquin

CHAMPAGNE

AYALA

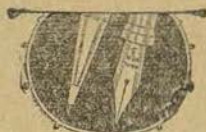
GÉRARD VAN VOLXEM

102-104, chaussée de Willebroeck

Téléph. 644,47

BRUXELLES

POUR NOËL ET NOUVEL AN



WAHL EVERSHARP

WAHL PEN

Le cadeau le plus utile et le plus agréable

EN VENTE PARTOUT

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD

Tel. 272 68

Ce qu'on trouve aussi dans le "Parnasse Satyrique"

En bien, non, ce ne sera pas encore cette semaine que je vous ferai visiter le musée secret du *Parnasse satyrique* du XIX^e siècle! Je veux d'abord, pour achever de donner une idée complète de l'ouvrage, comment on lui dut la solution d'un petit problème d'histoire littéraire.

Le *Parnasse* avait recueilli en son premier volume ce couplet à Gustave Nadaud qui, devant dîner chez M. de Lamartine, s'en était excusé sur une invitation ultérieure de la princesse X... » (air de *Pandore*):

— Hier, un vaincu de Pharsale,
M'offrit un dîner d'un écu;
Le vin est bleu, la nappe est sale;
Je n'ai pas chez le vaincu.
Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa riche maison,
J'accours, j'arrive à l'heure juste!
— Chansonnier, vous avez raison!

Il l'avait attribué à Lamartine lui-même. Et ce fut l'origine d'une vive polémique. En réalité, le couplet, au moins en sa forme primitive que nous ne possédons pas, était bien de Lamartine; celui-ci, dans une lettre à Nadaud, assez embarrassée, expliqua comment il avait été composé et en exprima ses regrets à l'auteur de *Pandore*, au convive de la princesse Mathilde. Voici le passage essentiel de cette missive:

« Il y a quatre ou cinq ans, du plus vieux qu'il m'en souvenne, vous voulûtes bien me promettre de venir dîner en famille, pour le plaisir de quelques amis, hommes d'esprit et de goût, ravis de se rencontrer chez moi avec l'auteur de *Pandore*... Ils furent exacts au rendez-vous. J'étais fier de vous... quand un billet de vous survint et rabattit mon orgueil en m'apprenant qu'une princesse, belle, aimable et impériale, venait de vous inviter pour le même jour et que vous vous étiez vu dans l'impossibilité de refuser, par je ne sais quelle loi d'étiquette que mon amitié ne soupçonnait pas... J'eus, au premier abord, un court accès de méchante humeur, et je m'amusai, pendant qu'on enlevait votre couvert de la table, à parodier, en riant du bout des lèvres, la charmante ironie de votre immortel *Pandore*: « Brigadier, vous avez raison! » Mais je me gardai bien d'écrire une seule ligne de cette parodie et même de répéter le couplet à mes amis, de peur qu'il ne s'échappât de leur mémoire sur les échos de l'indiscrétion pour aller vous atteindre au cœur, vous que j'aimais, que je voulais bien boudier, mais non contrister par un fâcheux souvenir. Les vers cités, du reste, du premier au dernier, ne sont pas les miens. « Je ne vais pas chez le vaincu », outrage à votre caractère, n'aurait aucun sens à l'égard d'un homme de cœur qui venait familièrement chez moi... Ce n'est pas moi, à coup sûr, qui vous aurais apostrophé dédaigneusement du titre équivoque de « chansonnier », mot ignoble jeté là comme une injure, au lieu du mot « brigadier », mot naturel et inoffensif, qui avait le bonheur de vous rappeler en riant la plus ravissante de vos compositions. Or, j'ignore comment cette plaisanterie surannée de quatre ou cinq ans, s'est réveillée tout à coup, si mal à propos pour moi, et comment elle a couru le monde, toute dénaturée... »

La lettre entière a été publiée dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* du 25 mars 1888.

???

Les épigrammes abondent, au surplus, dans le *Parnasse satyrique*. M. Edouard Herriot connaît-il celle-ci, anonyme, sur Chateaubriand et Mme Recamier:

Juliette et René s'aimaient d'amour si tendre
Que Dieu, sans les punir, a pu leur pardonner:
Il n'avait pas voulu que l'une pût donner
Ce que l'autre ne pouvait prendre.

Et parviendra-t-on un jour à se mettre d'accord sur le texte exact et l'auteur de cette autre:

Où donc, Hugo, juchera-t-on ton nom?
Justice enfin que rendu ne t'a-t-on!
Quand à ce corps qu'académique on nomme,
Grimperas-tu, de roc en roc, rare homme!

Il y a aussi une longue pièce de vers sur George Sand publiée avec la signature de Louis Raybaud:

Voyez comme elle engraisse! A ces deux repoussoirs,
A ces grands monuments érigés en bossoirs
Et rivaux de la cornemuse,
A cette pleine lune aux contours fourvoyés,
A ce menton fuyant par cascades, voyez
Comme elle engraisse, notre muse!...

Et combien d'autres!

???

Comme prologue à mon analyse du *Parnasse satyrique* et en manière de « précaution oratoire », je rappellerai ici une anecdote relatée par H. de Pène, l'ancien collaborateur du *Figaro*, dans son *Paris intime*.

C'était une dizaine d'années avant la révolution de 1789. La mode voulait que les femmes portassent par derrière au bas de la taille, un paquet plus ou moins gros, auquel les bouches de la meilleure compagnie donnaient sans vergogne le nom le plus grossier. Sur ces entrefaites — cette belle mode régnait depuis une quinzaine de jours — arriva de Naples une femme charmante, une Parisienne voyageuse, Mme de Matignon, qui fut obligée d'aller sur le champ à Marly, où était la Cour. Elle ne s'était arrêtée à Paris que pour y coucher; elle n'y avait vu que deux ou trois personnages très graves, lesquels n'avaient pas songé à la mettre au fait du dernier caprice de la mode.

Voilà qu'à Marly, où elle n'arrive que le soir, on la loge à côté de la duchesse d'Amont et de la princesse d'Hénin. Une cloison très mince et une porte condamnée séparaient seules son appartement de celui de ces dames. Quelle n fut pas la surprise et presque l'horreur de la nouvelle venue lorsqu'elle entendit ses voisines prononcer, comme la chose du monde la plus simple le mot le plus cru d'oser des comparaisons qui faisaient rougir jusqu'aux oreilles les celles qui les écoutait sans le vouloir:

— Mais, ma chère, il est affreux, le vôtre, étroit, mequin, tombant. Il est affreux, vous dis-je! En voulez-vous voir un joli? Tenez, regardez le mien.

— Ah! c'est vrai! reprenait l'autre voix, avec l'accent d'une admiration sincère.

Il fallut quelque temps pour que Mme de Matignon comprit.

Morale: On ne doit jamais se scandaliser trop vite!

A. Boghaert-Vaché.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE SUCRERIES

SOCIÉTÉ ANONYME

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 5 JUILLET 1926 a décidé la répartition d'un dividende de QUARANTE DEUX FRANCS CINQUANTE CENTIMES par action privilégiée et ordinaire, payable net d'impôt par TRENTE-NEUF FRANCS NONANTE-CINQ CENTIMES.

Le paiement de ce dividende se fera à partir du 15 décembre prochain, contre remise des coupons numéro 25.

A LIEGE, à la Banque Liégeoise;

A BRUXELLES, à la Banque de Bruxelles, Sièges A et Succursale C;

A ALESSANDRIA (Italie): à la Succursale de la Banca Commerciale Italiana.



Réclamation

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER, est une réclame-monstre, dans les quotidiens, pour vanter l'existence de son exploitation; entendons par là les recettes.

Ne pourrions-nous ouvrir une rubrique aux voyageurs — les vents — qui feraient entendre l'autre son de cloche ?

Train de Courtrai à Bruxelles : deux voitures de 2^{me} classe, une pour chacune, il faut décompter un compartiment réservé à des coupons de 1^{re} classe. Aux guichets, on délivre des coupons de 2^{me} à volonté.

Résultat : Plus de 20 voyageurs debout dans chacun des wagons.

Par contre il y a un chapelet de voitures de 3^{me}. Le petit bonhomme est clair : Le public paiera pour voyager en 2^{me} et on collera les clients en 3^{me}.

Mais, est-ce bien honnête ?

Un sous-pétiteur.

Conflit de conscience

Très psychologue, en effet, le curé au bulletin-chèque... quand il s'adresse à une personne n'ayant pas de compte ouvert chez « Chèques postaux ». Mais le sollicite, s'il a un compte, s'achèvera une feuille de virement de son carnet, y inscrira le nom du curé, son numéro de compte et la somme de vingt-cinq centimes qu'il veut lui ristourner, mettra la feuille sous enveloppe non affranchie — les envois aux chèques postaux jouissent de la franchise de port — et... expédiera le pli ainsi créé à un bureau compétent et notre brave curé sera crédité de son... franc. Notre sollicite lui aura acheté un timbre. Voilà tout.

Petite correspondance

Correspondant anonyme. — Tout à fait intéressante, votre communication au sujet de Kamel et du bureau des passeports. Mais donnez-nous votre nom; aucune lettre anonyme n'est prise en considération au journal.

Supérieur du couvent d'Averbode. — Vous seriez très obligés de nous expliquer pourquoi le roi Léopold II, statué par Vinçotte, porte le complet des frères convers d'Averbode.

Louis de la G. — Joliment et même spirituellement cédé. Compliments. Mais trop long et coupures impossibles...

L'Esprit de Sel. — En effet, vos fables-express ne sont pas plus tirées par les cheveux que d'autres, mais nous n'avons déjà donné suffisamment sur ce sujet.

Manuel. — Comme la Paix était belle quand on l'évoquait pendant l'occupation ! Pleurez, mes yeux, changez-vous en fontaines...

Bernard. — « Peut-mal » est tombé dans l'eau : n'oubliez pas cet enseignement de la proverbiale sagesse walonne...

Rudolf Zébédé. — C'est bien dommage qu'Erickman et

Chatrian ne sont plus de ce monde : votre conte les aurait ravés ; mais, tout de même, dans *Pourquoi Pas ?* il daterait un peu...

Madelon. — Le jour où les escargots auront des ailes, nous en reparlerons.

Trucard. — Tout le monde sait qu'il faut manger sa viande sans découper tout le morceau en petits dés ; c'est de la politesse alimentaire.

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS



MAISON SUISSE

MORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

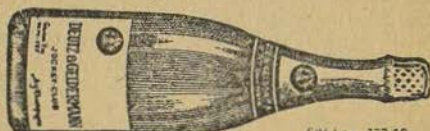
63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabor - Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
10, 11, 15, 16/23 C.V.
18, Place du Châtelain, Bruxelles

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE

GOLD LACK - JOCKEY CLUB



téléphone 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Sur la Promenade des Anglais

C'était pendant la réalisation de certaines scènes de la « Femme Nue », à Nice. Petrovitch, qui est un excellent cavalier, se plaignait à faire de fréquentes promenades à cheval dans les environs. Il insista tellement auprès de Perret qu'il le décida un jour à l'accompagner; mais, dans la campagne, la monture du sympathique réalisateur s'emballa soudain et, bondissant à travers champs, sautant les haies, l'entraîna en une course folle sur l'issue de laquelle Petrovitch n'était guère rassuré. Quel ne fut pas son étonnement, cependant, de voir Perret sauter tous les obstacles avec le sourire, car, ce que Petrovitch ignorait, c'est qu'il avait affaire à un cavalier aussi émérite que lui.

Les airs qu'ils préfèrent

On sait que pendant la prise de vues d'un film, la musique aide énormément les artistes à se mettre dans l'ambiance; chacun d'eux réclame le morceau qui lui rappelle le plus de souvenirs; ainsi, pendant la réalisation de la « Femme Nue » (que va distribuer Paramount), Louise Lagrange demandait : « La Mort d'Osse »; Petrovitch, « Le Chant Hindou », de Rimski-Korsakow; Maurice de Canonge, « La Sonate au Clair de Lune », de Beethoven; et Nita Naldi, « Les Millions d'Arlequins ». Quant à Perret, ses airs préférés sont « Louise » et « Impressions d'Italie », de Charpentier, ainsi que « Grenades », et quand son fidèle assistant Liabel demande la musique, c'est toujours « La Danse Macabre », qu'il trouve très amusante.

Réalisme

Dans la tragédie cinématographique de Roger Lion : « Les Fiançailles Rouges », que distribue Paramount, devait figurer toute une procession qui se déroule pendant un Pardon; certains personnages du film devant participer à ce cortège, Roger Lion, après avoir demandé l'autorisation au recteur de l'endroit, put ainsi assister à la scène suivante : voir ses principaux interprètes, portant des bannières, défilier gravement au milieu du recueillement général. Cette scène est une des plus curieuses du film.

???

Fay Wray, premier prix au concours de beauté d'Atlantic City en 1925, est devenue une actrice de cinéma appréciée.

Nous avons assisté à ses modestes débuts dans « Vénus Moderne ». Nous la verrons bientôt, jouant un rôle à sa taille, dans « La Marche Nuptiale », le merveilleux film qu'Eric von Stroheim réalise pour la Paramount.

Fray Wray est âgée de dix-neuf ans et la réputation de sa beauté a déjà dépassé les frontières du Nouveau Monde.

Dans « La Marche Nuptiale », Fray Wray sera une jolie petite Autrichienne répondant au doux nom de Mizzi. Elle sera enlevée, puis abandonnée par le Prince Nicki (von Stroheim) qui repartit à l'étranger, après une absence de quatre ans. A ses côtés, signalons encore l'extraordinaire tragédienne Zazu Pitts, Dale Fuller et Maud George.

???

Dans le nouveau film de Jack Holt, « L'Homme de la Forêt », adapté à l'écran d'après l'œuvre du romancier Zane Grey, l'interprète principal est... un lion.

Ce lion a croqué dernièrement le chien du chef de la police de Hollywood, alors que ce dernier, s'étant approché imprudemment de la cage, voulait faire la connaissance du félin.

???

D.W. Griffith vient de commencer un nouveau film pour la Famous Players Lesky : « The White Slave » (L'Esclave Blanc). Principaux protagonistes : Carol Dempster (l'éton-

nante danseuse de « Détresse ») et Richard Dix (le héros de « La Race qui meurt »).

???

Adolphe Menjou, le sympathique acteur de la Paramount sous la direction de Ernst Lubitsch, tournera « La Fin de Madame Cheney » avec Florence Vidor.

Les petites victoires

de M. Vandenswartepeepele

Vandenswartepeepele avait juré de ne plus mettre les pieds au cinéma... (les pieds et le reste car il sait qu'un homme bien élevé met ses pieds sur un fauteuil)... Notre ami a beau vouloir prendre un film par la fin et d'attendre pour connaître le commencement que le programme reprenne au début. A présent il a satisfaction, il va au Caméo à 8 h. 1/2 du soir à la représentation fixe de la « Grande Parade » après avoir retenu sa place comme au théâtre.

Les petites victoires

de M. Vanden Snoteman

Vanden Snoteman avait juré de ne plus mettre le... parfait dans un fauteuil de cinéma si l'on rendait les spectacles fixes. Vanden Snoteman veut entrer comme et quand il lui plaît... Eh ! Bien ! Lui aussi va à la « Grande Parade »... mais après-midi entre 2 h. 1/2 et 8 heures.

Qui procède des 2 autres

Donc à du Caméo deux séances qui se suivent et qui sont permanentes : A 2 h. 1/2 et à 6 heures. A 8 heures, évacuation de la salle. Séance fixe à 8 h. 1/2. Pour cette dernière séance on retient ses places en location de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

QUEENS HALL

« La Sorcière ». Un film d'aventures où se retrouvent tout l'arsenal magique et le petit frisson dramatique des contes merveilleux. Le palace de la Porte de Namur donne des spectacles toujours variés et qui attirent un public avide de films bien présentés.

COLISEUM

Pola Negri plus belle et plus passionnante que jamais dans un film que tout Bruxelles voudra admirer... lui et son étonnante interprète « Fleur de Nuit ». Notre grand ciné de la rue des Fripiers tient là un nouveau triomphe.

Pour corser le programme : Richard Dix dans « Champ de Mars ». Ce 10 et ce 13 sont les mathématiques du succès !

Dialogue des vivants

M. Francoqui (à Maraïkech) : C'est fichant d'être parti jus au moment où « ils » donnent la « Grande Parade »... Si l'on rentrait !...

Thys : Pressons pas !... On le jouera certainement encore à notre retour... C'est le gros succès.

???

L'Anglais : Est-ce que le mot « rade » est un synonyme de petite ?... Yes ! vous disiez dans le temps : Grande, pas petite à présent vous dites-tous avec admiration : « Grande... p rade L... »

Son interlocuteur manque de s'évanouir puis le conduit à la séance fixe du Caméo.

Scramonie.

Salon de l'Automobile et du Cycle

la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-
vous à l'agence Borghans-Junior, seul conces-
sionnaire pour la publicité du Salon dans *L'Éventail*
Pourquoi Pas?, 38, boulevard Aug. Reyers.
Paris. — Téléphone : 360 14.

4
AU
15
DÉCEMBRE

Chronique du Sport

Il était comment, le soir même de leur mariage reli-
gieux à Bruxelles, le Prince Léopold et sa femme quitté-
rent la capitale dans une petite conduite intérieure, dont
le duc de Brabant tenait en personne le volant. Aucun
valet, aucun domestique n'accompagnait le couple
royal. A quelq'un de son entourage qui avait exprimé
sa crainte de voir ainsi s'aventurer les nouveaux
époux, seuls, en auto, sur les grand routes, le plus sportif
des souverains avait répondu : « Bah ! que voulez-vous
leur arrive, mon fils aussi est un peu mécanicien ! »
Quelques jours de là, des châtelains des environs de
Bruxelles, qui n'avaient pu assister à la réception au Pa-
lais National, arrivèrent au château royal avec une
couronne remplie de fleurs qu'ils voulaient offrir au prince
et à sa charmante épouse.

Les ordres très stricts avaient été donnés. La porte
des Altesses Royales était impitoyablement consi-
dérée comme aucune audience ne serait accordée à qui que ce

visiteurs ainsi éconduits, s'apprétaient à sortir du
royal lorsque l'un d'eux ayant remarqué que la porte
était entr'ouverte, eut la curiosité d'aller exa-
miner la petite « six cylindres » désormais historique.
A peine avait-il fait un pas à l'intérieur du garage,
l'arrêtait, sidéré ! Le capot de la voiture était relevé
à l'arrière, en bras de chemise, les mains pleines d'huile
graisse, travaillait à son moteur. Au bruit des pas,
il se leva la tête et, interpellant l'importun : « Il n'y a
rien... On ne reçoit pas ! »

Le visiteur ainsi congédié fit prestement demi-tour,
pas assez vite pourtant qu'il ne remarqua, assise sur
son tronc d'essence, à quelques pas du royal mécanicien,
la princesse Astrid, toute souriante et fort amusée de la



est entendu que le XX^{ème} Salon de l'Automobile est
un succès, si on ne le considère qu'au point de vue
de la présentation, des plus heureuses et des plus co-
sues, du nombre et de la qualité des voitures exposées,
de la beauté et de la ligne des carrosseries.

Mais, au point de vue des affaires, ce Salon belge, le
vingtième, sera-t-il, commercialement parlant, aussi réussi
qu'on aurait pu l'espérer ?

Non, il faut bien le dire. La situation économique est
des plus mauvaises en ce moment, et principalement pour
l'industrie automobile.

Depuis plusieurs mois, l'on a pu constater en Belgique
un fort ralentissement, non seulement dans la vente des
autos, mais également et surtout dans l'usage que l'on
en fait.

Et si le commerce et l'industrie automobile périssent
chez nous, il y a à cette situation des responsables que
l'on n'a pas toujours le courage de désigner.

Ce courage, pourtant, le comte Jacques de Liedekerke,
président de la Chambre syndicale belge des Construc-
teurs, l'a eu lorsque, recevant le Roi, il fit preuve de cette
belle franchise qui lui est coutumière en ne lui lardant
pas la vérité.

« Sire, disait le comte Jacques au Souverain, cette si-
tuation angoissante ne provient ni des droits de douane,
ni du délabrement regrettable de certaines de nos routes,
ni du prix d'achat des véhicules, ni des fluctuations du
change, mais uniquement de ce que nos gouvernements per-
sistent à considérer l'automobile comme un objet de
luxue, en rendent l'usage de plus en plus onéreux par la
multiplicité des taxes, impôts directs ou indirects, dont
ils l'accablent.

» Pour enrichir le pays, il faut restreindre les dépenses
de luxe, mais non s'attaquer, avec exagération, aux souf-
rances mêmes de sa richesse.

» Il est aisé de dire que l'automobilisme coûte cher
au pays, par les achats de voitures étrangères, d'acier
spéciaux, de certains accessoires, du carburant, mais si
l'on considère, d'autre part, qu'à côté de nos usines na-
tionales, des ateliers qui travaillent pour elles, des carros-
series se sont ouvertes chez nous, de vastes usines où les
grandes firmes étrangères, qui sont d'ailleurs celles qui
vendent le plus en Belgique, emploient des milliers d'ou-
vriers belges, achètent des produits belges, font souvent
de toutes pièces leurs carrosseries, si l'on pense aux vas-
tes magasins, garages, ateliers de réparations, installés
par les constructeurs du monde entier, dans les villes, les
bourgs, et même les gros villages belges et au personnel
que ces installations font vivre, on se rend compte que
l'automobile est pour le pays une source inépuisable de
richesse et qu'en restreignant, soit sa vente, soit son
usage, on appauvrit la Belgique. »

En parlant ainsi, le comte Jacques de Liedekerke a dit
la vérité et rien que la vérité.

Le Roi, qui a toujours cherché à être utile à l'industrie
et au commerce automobile, dont il a jugé depuis l'origi-
ne, l'importance, et dont il avait prévu le magnifique
essor, daignera, nous en sommes persuadés, soumettre
personnellement ces doléances à la bienveillante attention
du gouvernement.

Victor Boin.

Le Météore
la Grande Marque Française

plume d'or à pointes inusables

plume d'or à pointes inusables

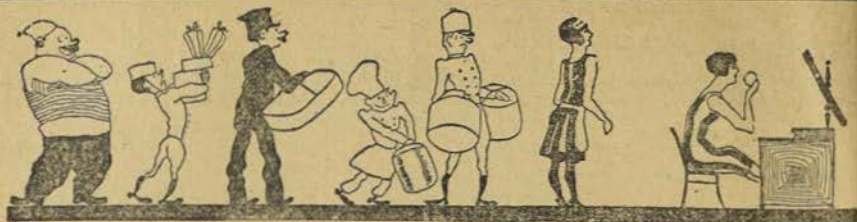


3 modèles

Régulier - Safety et Automatique

Tout grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plume

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS
Pour le Gros : Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



Madame est servie

La vie chère

« Madame, le rôti a « raugmenté » de 25 centimes au kilo... »

« Madame, les chiorcées sont à fr. 0.10 plus cher aujourd'hui qu'hier... »

« Madame, figurez-vous que le beurre... »

« Madame, c'est à n'y pas croire ! Voilà que les saucisses... »

« Madame, ... »

Madame a les oreilles qui ornent de ces réclamations ancillaires... Sa fidèle cuisinière qui l'a vu naître et qui l'a fait sauter sur ses genoux ne s'habitue pas à demander à sa maîtresse des sommes aussi vertigineuses.

« Savez-vous bien, madame, que le café... »

On a beau crier sur tous les toits que Madame est riche et gâtée... Madame compte comme tout le monde, aujourd'hui.

— Ainsi, ce matin, avant de partir à son bureau, Monsieur a demandé pour midi un poulet petit pois.

En apprenant pareille prétention, Mélanie s'est signée, puis elle a demandé à Madame si Monsieur n'était pas un peu surmené.

« Ma bonne Mélanie, puisque Monsieur veut du poulet, vous achèterez du poulet... »

« C'est rien le poulet, madame, c'est les pois... Les petits pois... à c't'heure que les conserves sont hors de prix... »

— Mélanie ! On dirait que je suis née d'hier, ça vous rajeunirait !... Je me suis informée de plusieurs côtés... Allez chez l'épicier demander des pois au naturel... »

— Au naturel !...

— Oui !... Marque A. B.

— A. B. ?

— Mon Dieu ! ce n'est pas sorcier... c'est l'Alimentaire Belge d'Eerneghem. Ces petits pois sont économiques et de toute première qualité. »

Mélanie, par principe, a grommelé encore un peu, mais Madame ne l'a pas entendue parce qu'elle s'est mise à son Hanlet celui qui chante et enchante la vie si chère soit-elle !...

Bijoux te rient

Quand je vois rire les bijoux
Dans leur mol écriin de peluche
Je leur dis : « Aimables joujoux
Que l'on mêle à la fanfreluche,
Qu'à mes regards vous êtes doux,
Je vous détaille et vous épluche
Et ne sais auquel de vous tous
Donner mon choix ! C'est une embûche !
Ma main, bracelets, va vers vous,
Mais, au passage, elle trébuche
Contre des perles bouts à bouts,
Mises comme pain à la huche.
Et ces pierres à reflets roux,
Qui semblent abeilles en ruche !...
Je détourne mes regards fous...
Mais ma volonté prend la huche,
Je me donnerais bien des coups
Et je me traiterais de cruche...
Détourner les yeux ? Entre nous
C'est faire comme fait l'autruche.
Ma résistance est dans les choux
De Léon Devos j'ouvre l'uche
Et je vous laisse mes chouchous,
Car je n'ai plus de rime en uche... »

Scramoufle.



LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95.

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulv. Ansapach.

Mon confiseur : Neuhans, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Taverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 634.81.

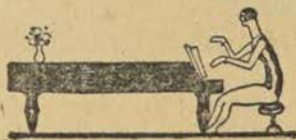
Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentation Belge, à Eerneghem.

PIANO

H
A
N
L
E
T

Il
chante
et
en-
chante

212, Rue
Royale
Bruxelles



B
O
U
C
H
A
R
D
P
è
r
e
F
i
l
s
V
i
n
D
E
A
U
R
E
I
M
B
O
R
D

« *écrit sur la table de "Madame"* »
Déjà à l'Imprimerie, 50, rue de la Régence, téléphone 173.70

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



auté des titres. Des Dernières Nouvelles :

RETOUR DE LA REINE MARIE A BUCAREST
DONNE LIEU A UNE SCENE ENOUVANTE

Le Roi va subir une grave opération
second évènement est-il la conséquence du premier ?

rique musicale. Du Courrier de la Région, ce frag-
de compte rendu d'un concert qui a eu lieu à Braine-
lante :

suocés fut-il grand? C'est l'avis général; tout le public
s'applaudit sans réserve et encourage une fois de plus
société qui se met en évidence. L'orchestre, organisateur
fête, eut sa large part de la réussite; il fut galant, très
si aux nuances et sut produire en temps opportun ses
personnels que des spectateurs fort mal avisés auront
é à un fâcheux déséquilibre entre le chanteur et l'or-
ce.

L'Etoile Belge, 7 décembre, à propos du Salon Au-
tile :

ailleurs, la circulation est l'objet de conversations pre-
d'autant plus marquées que l'auto, reine idole, dit le
a tort, mais forcément reléguée et freinée par le silence
rche le plus absolu ne peut espérer répondre péremptoi-
t aux observations de Monsieur le piéton. Incontestable-
le pédestrien règne ici en maître.
le galimatias aussi...

Du XX^{ème} Siècle, sous la rubrique « Savez-vous?... » ?
Le pauvre Nobel, dans sa tombe, doit tirer un nez quand il
voit comme ses intentions sont méconnues.

Tirer un nez?... Ne serait-il pas équitable de complé-
ter le titre de la rubrique et de l'appeler : « Pour une
fois, savez-vous?... ».

Du roman Margaret, par Gabriel Martin, page 171 :
Triomphante, elles rompaient de son pied cette épée de Damo-
clès suspendue sur sa tête.

Voilà un bel exercice, Douglas Fairbanks lui-même ne
fait pas aussi bien.

Du feuilleton de la Libre Belgique, « La Chanson de
vingt ans », par Paul Bru (20 novembre 1926) :

— Oh! si mon frère est libre, je vais lui demander d'aller
me promener avec lui.
— Prenez l'auto!...
— Tu veux?
— Oui, ton frère conduisait très prudemment. Vous pourriez
partir après déjeuner et rentrer avant la nuit.
— Quelle bonne idée!... s'exclama Carlotta en battant joyeu-
sement des mains.

Curieuse façon de manifester sa joie !

H. HERZ pianos neufs, occasions,
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — T. 117.10

Du Neptune (25 novembre 1926), compte rendu parle-
mentaire :

M. Huart lit un discours dont pas une parole ne parvient
à la tribune de la Presse.

— on asque au. B — z mfy étano mfbhd

La phonie informe de cette ligne traduit-elle la mau-
vaise humeur des rédacteurs parlementaires, ou vise-t-elle
à reproduire les sons émis par M. Huart dans l'état où
ils arrivent aux oreilles des dits rédacteurs ?

Petites Visionnaires, d'André Corthis :

A trente-quatre ans, successivement l'éther, la femme la
cocaïne... (pp. 10 et 11)

Plus loin : « Au lendemain d'un deuil déchirant l'anesthésie

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Bénéfique d'une piqûre avait défendu son être raidi.
Et plus loin : « C'étaient les symptômes dont il souffrit
encore après plus de vingt-cinq années d'intoxication continue. »

34 - 25 = 9 ans.

Voilà un jeune homme tout à fait moderne, qui, à
9 ans, a déjà connu l'éther, la femme, la cocaïne ! C'est
jeune, mais ça sait !...

???

CORDY 117, rue Royale. — **DONNETERIE DE**
GRAND-LUXE
???

Le Pion est allé faire un petit tour au Musée du Cin-
quantenaire. Il s'est aperçu que, notamment dans la salle
Louis Cavens, l'ortographe phonétique fleurit superbement. On
y écrit *oxygène* : *origène*, et, par trois fois, à la « des-
cription » de crânes, le mot prophétiquement s'étale avec im-
pudeur.

???

De la *Dernière Heure* du 30 novembre :

Paris, 29 novembre. — (Par fil spécial.) — Dans la nuit du
15 au 17 octobre dernier, des cambrioleurs s'introduisirent dans
les bureaux d'une usine de Flémalle-Haute...

C'est curieux ! A Bruxelles, personne ne s'était aperçu
de ce que toute la journée du 16 octobre s'était écoulée
sans que le jour parût. Ce fut sans doute un phénomène
local, particulier à Flémalle-Haute...

???

NOEL — NOUVEL AN

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes
en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par
mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix :
12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres
et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction
de prix. — Tél. 115.22.

???

De Paul Prist, dans l'*Indépendance* :

Il y a quelque temps, la Jeunesse littéraire demandait qu'un
sang nouveau fût insufflé aux Goncourt.

M. P. Prist devrait se faire infuser quelques fleurs de
camomille ; prendre un grog bien chaud et dormir dans
une chambre bien chauffée ; le lendemain, il ne paraîtra
plus rien d'un mal de tête qui peut être le précurseur
d'un gros rhume.

???

De la *Nation belge* du 17 novembre, au cours d'un très
émouvant article de Ch. Bernard sur la commémoration
Verhaeren, ce lapsus typographique :

Quelques délices de kodacks, au loin le long ragissement d'un
bœuf... un vol oblique de corneilles...

???

POUR ETRE EPATANT à la Noco
à la Fête
S'AMUSER la Société de la
RIRE
FAIRE RIRE **GAITE FRANCAISE**
66, FAUB. SAINT-DENIS, PARIS (10)
environ 4.50 NOUVEL ALBUM
INCORPARABLE et QUI RIRE DES NOIS
1200 notes avec gravures comiques
Farces, phys., magie blanc, Noëls, Pièces à Succès. Librair. 1926.
Accordéons, Harmonicas, TRAVESTIS, COTILLON. Propaganda.

???

Bizarrie des annonces :

MARIAGES. L'Office d'Union Français-Etranger,
à Chaux (Côte-d'Or), France, fait démarches, ga-
rantis 95 unions sur 100. Les dames ne paient rien
après le mariage. Les messieurs paient ce qu'ils
veulent après mariage.

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DES

Anciens Etablissements Beroff et Horion

Siège social : BRUXELLES

Siège d'exploitation : SOFIA

Emission par souscription publique
de 12,000 actions ordinaires nouvelles
de 250 francs nominal chacune

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui
tenue le 28 juin 1926 a décidé : 1. d'assimiler les actions
privilegiées aux actions ordinaires ; 2. de diminuer le capital
moitié, soit de 6 millions à trois millions, par la réduction
250 francs de la valeur nominale des titres ; 3. d'augmenter
3,000,000 de francs le capital de la Société et de le porter
à 6,000,000 de francs par la création et l'émission de 12,000
actions ordinaires nouvelles de 250 francs nominal chacune
fortes par préférence aux anciens actionnaires, qui ont le
droit de souscrire :

A TITRE IRREDUCTIBLE : une action ordinaire nou-
velle pour deux titres anciens de l'une ou de l'autre des trois
catégories : ordinaires, privilégiées ou parts de fondateur.

A TITRE REDUCTIBLE : les actions ordinaires nou-
velles qui seraient délaissées par les actionnaires qui n'auraient
fait usage de leur droit de souscription à titre irréductible.

Le prix de souscription est fixé à fr. 287.50 par
action, majoré de la somme de fr. 11.45

représentant les intérêts d'assimilation au taux de 10 p. c.
calculés sur la valeur nominale de 250 francs des actions d'
le 1er juillet 1927 jusqu'à la date de clôture de la souscrip-
tion.

Le prix de souscription est payable :

Pour les souscriptions à titre irréductible : intégralement
à la souscription ;

Pour les souscriptions à titre réductible : fr. 98.95 à la
souscription ; 200 francs à la répartition, qui aura lieu le 25
décembre 1926.

DEPOT DES TITRES. — Pour l'exercice de leur droit de
souscription, les actionnaires devront présenter leurs titres
anciennes à l'un des Etablissements désignés ci-dessous, accom-
pagnés d'un bulletin numérique en double exemplaire.

Les parts de fondateur qui auront été déposées seront
toutes après avoir été estampillées à l'effet de constater l'exer-
cice du droit de souscription, d'indiquer les modifications ap-
portées aux statuts et de spécifier que les coupons sont payés
à Bruxelles. Les actions ordinaires et les actions privilégiées
y assimilées resteront déposées en vue de leur échange ulté-
rieur contre des actions nouvelles.

La souscription est ouverte
du 1er au 15 décembre 1926 inclus

aux heures habituelles d'ouverture des guichets

A BRUXELLES : à la Banque Belge pour l'Etranger, et
des Colonies ;

A VERVIERS : à la Banque de Verviers, 48, rue de la
corde.

L'admission des actions à la Cote officielle de la Bourse
de Bruxelles sera demandée.

BANQUE BELGE POUR L'ÉTRANGER

SOCIÉTÉ ANONYME

Filiale de la Société Générale de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'assemblée générale ordinaire du 17 novembre 1926

Les résultats de l'exercice témoignent de la prospérité de la banque et l'examen des chiffres du bilan montre une extension considérable. La Société Générale de Belgique, dont nous sommes le siège social, et les banques patronnées par elle nous apportent un intérêt d'affaires de plus en plus intéressant.

Les sièges de Londres et de New-York ont été en mesure de donner une aide constante au commerce et à l'industrie belges. Leurs larges disponibilités leur ont permis de faciliter les opérations de nos filiales d'Orient et d'Extrême-Orient. La filiale de Paris a conservé toute son activité.

En Égypte, nos opérations ont été limitées; en Chine, bien que les circonstances n'aient point été favorables, nous n'avons éprouvé de mécompte, grâce à l'expérience et au dévouement de notre direction et les résultats bénéficiaires ont été plus satisfaisants.

Notre mouvement est resté très important dans l'Europe centrale et les Balkans; nous nous sommes attachés spécialement à développer les rapports commerciaux entre la Belgique et ces pays. L'amélioration des conditions économiques en Roumanie a favorisé l'activité de nos succursales de Bucarest et de Galatz et à Constantinople, nos sièges de Galatz et de Stamboul sont prêts à profiter de toutes occasions pour agrandir leur champ d'action.

Nous pouvons également constater la situation prospère des banques alliées et amies dans le capital desquelles nous sommes intervenues: la Société Générale de Banque de Bohême, la Société Générale de Banque de Pologne, la Landesbank für Böhmen und Herzegovina, la Banco Internacional de Industria y Comercio en Espagne, etc.

Le commerce des tabacs a passé par une crise intense que nos sociétés Fumaro et Levante, à la fondation desquelles nous avons participé, ont surmontée sans peine.

Malgré la dépréciation du change belge, l'évaluation des monnaies étrangères dans les différents articles de notre bilan, à l'actif ou au passif, a été maintenue aux cours antérieurs. Le solde bénéficiaire de notre compte de profits et pertes nous permet de vous proposer une augmentation du dividende en dotant largement nos réserves.

Le bénéfice brut de l'exercice s'élève à Fr. 45,687,741.15. Il y a lieu d'y ajouter le report à nouveau de l'exercice antérieur Fr. 1,226,593.12

Après déduction : Fr. 46,914,334.27

Les frais généraux Fr. 28,471,693.74
Le prélèvement en faveur de la Caisse de pension du personnel 343,432.58
Le solde bénéficiaire s'élève à Fr. 28,815,126.27

Nous vous proposons de le répartir comme suit :
Réserves Fr. 8,000,000.—
Provisions pour impôt et patente 750,000.—
Dividende net d'impôt : Fr. 133,334 act. 6,666,700.—
112.50 à 66,666 act. 833,325.—
7,500,025.—
Intérêts statutaires 676,207.61
Ajout d'un report à nouveau de 1,173,975.39
18,099,208.—

Le dividende de nos actions sera payable, net d'impôt, à partir du 1er décembre prochain :

Pour les actions entièrement libérées, par 50 francs, contre remise du coupon n. 21 :

A Bruxelles : au siège social; à la Société Générale de Belgique; à Anvers : à la Banque d'Anvers, ainsi qu'aux sièges sociaux et succursales des banques de province patronnées par la Société Générale de Belgique.

Pour les actions libérées de 25 p. c., par fr. 12.50, contre quittances qui seront envoyées aux bénéficiaires.

BILAN AU 30 JUIN 1926

ACTIF

Réalisable :	
Actionnaires	fr. 24,999,750.—
Caisse et banques	210,547,528.23
Débiteurs divers :	
Banquiers	fr. 284,054,606.45
Clients	522,341,680.33
Comptes divers	176,009,610.66
	983,305,807.44
Débiteurs pour acceptations	84,703,838.80
Portefeuille-titres :	
Fonds d'Etats et obligations avec garanties gouvernementales	29,917,277.40
Bons du Trésor	13,139,748.95
Titres divers	62,575,765.51
	86,632,791.86
Participations financières	2,149,174.16
Effets à recevoir	202,011,310.32
Immobilisé :	
Immeubles	13,243,056.51
Comptes d'ordre	1,266,233,126.42
	Fr. 2,873,826,533.74

PASSIF

De la société envers elle-même :	
Capital	fr. 100,000,000.—
Reserves	32,000,000.—
Envers les tiers sans garantie :	
Crediteurs divers	1,365,147,790.74
Acceptations :	
Siège social	fr. 665,545.25
Succursales	84,038,292.55
	84,703,838.80
Obligations	4,500,000.—
Emission de billets de banque en Chine	3,142,569.78
Comptes d'ordre	1,266,233,126.42
Profits et pertes	18,099,208.—
	Fr. 2,873,826,533.74

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

au 30 juin 1926

DEBIT

Frais généraux	fr. 28,471,693.74
Prélèvement pour la Caisse de pension du personnel	343,432.58
Solde	18,099,208.—

Fr. 46,914,334.27

CREDIT

Report à nouveau	fr. 1,226,593.12
Intérêts, change et commissions	45,687,741.15

Fr. 46,914,334.27

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES

Salon de l'Automobile : STANDS 75 a et 86 c